



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Sudan University of Sciences and Technology
College of Graduate Studies



Étude analytique du thème de la bourgeoisie dans le roman d'Émile Zola « *Au Bonheur des Dames* »

Analytical study of the theme of the bourgeoisie in the novel
« *Au Bonheur des Dames* » by Emile Zola

دراسة تحليلية لموضوع البرجوازية في
رواية

"أو بونير دي دام" للكاتب الفرنسي إيميل زولا)

A dissertation submitted in partial fulfillment to the
requirements of the degree of M.A in French.

Prepared by:

Walaa Emadeldin Mohammed Ahmed

(B. A., French language, Shendi University, 2014)

Supervised by:

Dr. Mohamed -Tahir Hamid Ahmed

2018

Remerciements

Ces expressions ne sont pas assez prestigieuses, mes remerciements vont à mon directeur Mohamed-Tahir Hamid qui m'a aidée à réaliser ce travail.

المستخلص

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل رواية إيميل زولا (Emile Zola) (*Au Bonheur des Dames*) ("أو بونير دي دام") لمعرفة ما إذا كان وصف الشخصيات فيها محتويًا على خصائص الطبقة الإجتماعية المسماة بالبرجوازية.

ولتحقيق هذا الهدف تطرح الدراسة تعقبا لسلوك الشخصيات وأدوارها في الرواية لمعرفة مدى تطابق ذلك مع سمات الطبقة المذكورة. ويستند هذا الإجراء في الدراسة على المنهج الوصفي والتحليلي.

تتمثل أهم نتائج هذه الدراسة فيما يتضح من الرواية التي خضعت للتحليل من آثار الطبقة البرجوازية على المجتمع الفرنسي خلال فترة القرن التاسع عشر. وعلى الرغم من أن هذه الطبقة ساهمت في تطوير الصناعة وأدى ذلك إلى ازدهار اقتصادي، إلا أنها مارست الظلم على الطبقة الأقل منها في المجتمع. وينتمي إيميل زولا إلي التيار الأدبي "الطبيعي" والذي أعانه على كتابة هذا الوصف الفريد الموجود في روايته مقترنا بنقدٍ وجَّهه للمجتمع الفرنسي الذي عاش فيه.

Abstract

The study has aimed to analyze (*Au Bonheur des Dames*) the novel by Emile Zola to know if the characters described in the novel have bourgeoisie characteristics.

To do so, the researcher, therefore, has traced the behavior and the roles of the characters and analyzed their relationship with bourgeois society.

The researcher, therefore, has adopted descriptive analytical method.

The study concluded that the bourgeoisie has influenced the French society during the 19th Century. Although, this class has significantly contributed in industry that resulted in economic prosperity, it has inflicted injustice upon the lower class.

Belonging to literary school of naturalism, Zola was able to write his novel with a unique description and criticism to the French society in which he has grown.

Résumé

Cette étude vise à analyser un roman d'Émile Zola « *Au Bonheur des Dames* » afin d'identifier dans la description des personnages l'existence de traits de la classe sociale de la bourgeoisie.

Pour atteindre cet objectif, l'étude se propose de retracer les comportements des personnages, ainsi que leurs rôles dans le roman pour déterminer la correspondance de ces éléments aux qualités de ladite classe. La démarche s'inscrit dans le cadre d'une méthode descriptive et analytique.

Le résultat le plus important de cette recherche se présente dans ce que montre le roman analysé comme effets de la bourgeoisie sur la société du 19^e siècle. Cette classe a participé dans le développement des industries créant de la prospérité économique, mais elle a été injuste envers la classe sociale inférieure. L'auteur Émile Zola appartient au courant littéraire du naturalisme grâce auquel nous avons eu cette description romanesque originale mariée à une critique à l'égard de la société de son époque.

Introduction

0.1- Problématique

Au Bonheur des Dames est un roman d'Émile Zola publié en 1883, pré publié des décembre 1882 dans *Gil Blas.*, le onzième volume de la suite romanesque *Les Rougon-Macquart à travers une histoire.*

Le commerce devait être l'un des sujets de roman de cet ensemble, Zola étant particulièrement attentif aux mutations sociales et économiques du XIXe siècle. Pour le roman, Zola réunit près de quatre cents pages de notes préparatoires sur le milieu des grands magasins, en particulier, Le Bon Marché. Il écrit la disposition des lieux, les conditions de travail des employés, la sociologie et les mentalités des clientes.

Zola a parlé de la classe de la bourgeoisie dans son roman afin de clarifier l'injustice sociale qui marquait les comportements de cette classe avec le reste des classes inférieures. L'auteur donne la vie individuelle et sociale des personnages de « *Au Bonheur des Dames* », de façon à illustrer les traits particuliers de la bourgeoisie.

Décrivant tous les milieux qui composent la société de son temps, Zola analyse dans ce roman les rapports de forces qui régissent le commerce parisien, où les grands magasins sont en train d'apparaître. Par exemple, dans *Au Bonheur des dames* (figuration romanesque du Bon Marché), un jeune homme ambitieux, Octave Mouret, met les récentes techniques de la publicité au service du commerce. Tout son art consiste à séduire les acheteuses.

Les œuvres de Zola, reflétant une vraie image de la société nous incitent à voir de plus près la biographie de ce grand auteur, avant de chercher à

Résumer le roman en question. Nous devons donc trouver une réponse à la question suivante :

- Qui est Émile Zola et que présente son roman *Au Bonheur des Dames* ?

L'analyse de ce roman doit faire apparaître sa singularité, surtout en ce qu'il offre comme portrait de la société et comme caractéristiques distinctives des personnages. Il faut donc choisir le type d'analyse le plus convenable pour notre objectif, tout en répondant à cette question :

- Quel type d'analyse convient pour étudier le concept de la bourgeoisie dans *Au Bonheur des Dames* ?

Dans cette œuvre de Zola, il existe trois personnages dont les traits indiquent leur appartenance à la classe de la bourgeoisie : Octave Mouret, Madame Desforges, Baron Hartmann. Les événements dans l'œuvre caractérisent cette classe sociale. Nous nous intéressons donc à découvrir le rôle de la bourgeoisie dans ce roman. Nous avons à l'esprit cette treizième question :

- Quel est le rôle de la bourgeoisie dans *Au Bonheur des Dames* ?

Notre travail sera, en effet, une restitution de ce qui est particulier chez Émile Zola, cet auteur important dans la littérature française du 19^e siècle.

0.2- Plan

C'est en fonction des questions que nous nous sommes posées que nous allons diviser notre travail en trois chapitres : -

Le premier répondra à la première question. Il sera intitulé « Biographie d'Émile Zola et résumé du roman *Au bonheur des dames* ».

Le deuxième chapitre aura comme titre « Analyse littéraire et bourgeoisie ». Il répond à la deuxième question, et abordera des définitions des termes comme « l'analyse littéraire » et « la bourgeoisie ».

Le troisième chapitre s'intitule « Rôle de la bourgeoisie dans « *Au Bonheur des Dames* » et se veut un chapitre d'application. Nous y présenterons une analyse des traits des personnages qui va nous permettre d'élucider le rôle de la bourgeoisie dans *Au Bonheur des Dames*.

Chapitre1

Biographie d'Émile Zola et résumé de roman

« *Au Bonheur des Dames* »

1.1- La littérature française au XIXème siècle

Si le XIXe siècle est important par le nombre de chefs-d'œuvre que la littérature française a engendrés, cette période littéraire, proche de nous, reste encore difficile à appréhender. Pour de nombreux historiens de la littérature, le XIXe siècle littéraire français demeure celui du romantisme, d'abord avec Chateaubriand, puis avec Victor Hugo, du Réalisme avec Stendhal, Honoré de Balzac, Gustave Flaubert et du naturalisme avec Zola. Certains mettent l'accent sur l'élan de liberté qu'ont suscité la Révolution française, élan de liberté suivi d'un désordre, d'une confusion entraînée par l'instabilité, l'incertitude politique qui émane de la première moitié du siècle. Dans cette optique, on voit l'écrivain avec ses idéaux, manifestant son opposition à l'ordre politique et social. Pour d'autres, la place de la Révolution française et des troubles politiques qui s'ensuivront n'explique pas ou pas entièrement l'efflorescence du romantisme français, prenant pour preuve la naissance antérieure des romantismes anglais et allemand dans des pays qui ne furent pas secoués par la moindre révolution. Ils insistent plutôt sur l'influence qu'ont exercée l'étude et la lecture des littératures anglaise et allemande par les hommes de lettre française car tous ces grands auteurs ont réussi en partit grâce à Balzac à la séparation du romantisme et du réalisme.

(www.littérature français au XIXème siècle).

1.2 - La Biographie d'Émile Zola

Zola Émile. Ecrivain français née et mort à Paris : 2 avril 1840-29 septembre 1902. Son père, ingénieur d'origine italienne, s'installe à Aix-en Provence en 1843 pour y construire un système de canal et de barrages destiné à alimenter la ville en eau. Il mène la vie d'un bourgeois aisé. Mais il meurt 27 mars 1847, alors que les travaux commencent. Il ne laisse que des dettes à son fils à sa jeune femme de famille modeste, épousée le mars 16 1839 pour sa beauté : comme toutes les ingénieures civiles de l'époque, il a dû s'endetter pour mettre au point ses projets. Ce père mort trop tôt laisse aussi l'enfant l'image d'un héros du progrès d'un de ces conquérants auxquels il donnera dans son œuvre une place capitale

De pensée saint-simonienne, passionné par son époque, François Zola conçut des projets audacieux (perçement de port, canaux d'irrigation, fortification de Paris ou de la plaine de la Mitidja), dont certains furent réalisés après matérielle de plus en plus difficile.

Les parents de Mme Zola de petite artisans beaucerons désargentés mais courageux, viennent vivre avec elle et leur petit-fils. Celui entre, grâce à une bourse, au collège Bourbon.

Il s'y lie avec Paul Cézanne e futur peintre, et avec Jean-Baptistin Baille, future polytechnicien et astronome. Il forme avec eux un trois adolescents furent la petite ville endorme-dont la fortune des Rougon restitue l'atmosphère et les intrigues surnoisées et se réfugient dans la nature et la lecture.(Bompani,1998 :3483). L'œuvre évoque leurs longues promenades dans la campagne aixoise, dont Zola gardera la nostalgie et qu'il peindra souvent et leur découverte des grands romantiques : Lamartine, Hugo et surtout, Musset.

Ils composent pièces de théâtre et vers. Zola rêve d'un avenir poétique.

Mais, s'estimant lésée par les anciens associés de son mari, sa mère décide de venir à Paris pour les poursuivre en justice.

1795-7 août : naissance, à Venise de François Zola. 1819-6 février. Naissance d'Émilie Aubert, fille de petits artisans beaucerons.

(1820) le lieutenant Zola quitte l'armée ; docteur en mathématiques il devient ingénieur. (1821) il quitte l'Italie.

(1824) il est ingénieur en chef de la première ligne de chemin de fer construite en Europe, entre Linz et Budweis, en Haute-Autriche.

(1831-1832) François Zola est en Algérie, dans la Légion étrangère.

(1833) il ouvre à Marseille un cabinet d'ingénieur. Il met au point plusieurs projets de grands travaux : docks, port, canaux d'irrigation, etc.

1839-16 mars : mariage, à Paris, de François Zola et d'Émilie Aubert.

1840-2 avril : naissance, à Paris, 10 bis, rue saint-joseph, d'Émile Zola.

1841-janvier. : Le plan de fortification de Paris par forts avancés et non par ligne continue de remparts, mis au point par François Zola, est discuté au parlement. 1843-avril. : Les Zola s'installent à Aix-en-Provence, 33, cours Sainte -Anne, puis 6, impasse Sylvianne. la ville d'Aix passe un traité avec François Zola pour la construction d'un barrage et d'un canal d'adduction d'eau potable. 1847-février. : Début des travaux du canal.

(Rey ,2001: 2069).

1847-27 mars. : Mort François Zola, qui laisse sa famille dans une situation matérielle très difficile. Octobre. : Zola entre comme élève à la pension Notre-Dame. Il y a comme condisciples Marius Roux et Philippe Solari. 1848-24 février. Chute de la monarchie de juillet. Proclamation de la République. 1848-10 décembre. Louis Napoléon Bonaparte est élu président avec 74% des suffrages. Les grands-parents

Aubert s'installent à Aix, chez leur fille. 1849- Mme François Zola est à Paris pour régler la succession de son mari. Début d'une longue série de procès (qu'elle perdra en 1859) contre les actionnaires de la société du canal d'Aix.

1851-Mars - juillet. Séjour de Zola et de sa mère à Paris. À Aix la famille, de plus en plus endettée, va habiter des logements de plus en plus modestes. 1851-2 décembre. Coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte. 1852-October. : Emile entre en septième au collège Bourbon, à Aix, comme pensionnaire. Il s'y liera à Paul Cézanne, Jean-Baptistin Baille, Louis Marguery. 1852-2 décembre. Proclamation de l'Empire.

1854 - mai : début de la guerre de Crimée (elle se terminera en mars 1856). 10 septembre : achèvement des travaux du canal Zola. Novembre.: pendant l'épidémie de choléra, Émile lit de nombreux roman-feuilleton (Dumas père, Eugène Sue, Paul Féval, Elie Berthet, Emmanuel Gonzales). 1854 le premier roman d'Émile Zola : un épisode sous les croisades. 1856-October.: il entre en troisième. Il opte pour la section des sciences. Il lit Hugo, Musset, Lamartine. Il assiste à des représentations théâtrales (La Dame blanche, la tour de Nesle). Longues promenades dans le champagne aixois avec Cézanne et Baille. 1857- 16 octobre. Mort d'Henriette Aubert, grand-mère d'Emile. Mme François Zola se rend à Paris pour faire reconnaître ses droits dans la société du canal d'Aix. La vie de famille est plus difficile à Paris qu'à Aix-en Provence. « Être pauvre à Paris, c'est être pauvre deux fois », lit-on curée. Les Zola changent sept fois de domicile entre 1858 et 1862. Il se lance dans le journalisme, écrit régulièrement dans le petit journal. La salut public de Lyon l'évènement ou il tient une rubrique littéraire "Livres d'aujourd'hui et de demain". Il recueille un certain nombre de ces articles de critique littéraire sous le titre mes haines (juin 1886). il fait aussi, pour

l'évènement, le compte rendu du salon, articles qui font scandale parce qu'il y défend Manet et ses amis peintres. il est repend en volume sous le titre mon salon (juillet). Période faste ! Mais un second roman, le vœu d'une morte n'a aucun succès, l'évènement cesse de paraître. Il doit espacer ses contributions au salut public. Les positions qu'il a pris en faveur d'une certaine littérature est d'une certaine permuter le font craindre des directeurs de journaux. 1867 est sur le plan matériel, une très mauvaise année. Pas sur le plan littéraire : il écrit le matin « pour faire bouillir la marmite », un roman de feuilleton, les mystères de Marseille, histoire d'amour entre un plébéien républicain et la riche fille d'un aristocrate tout-puissant sur fond de tripotages financiers et de Révolutionne 1884 œuvre intéressante que rassemble les thèmes à viner, Et le après- midi, Thérèse Requin, sa première grande réussite en 1868, (Bompiani, 1998: 3484).

Il compose un cinquième roman Madeleine féret. Une dernière expérience achève cette longue période d'apprentissage qui, en quelque dix ans, a fait du poète idéaliste le futur maître du naturalisme et l'auteur des Rognon-Macquart : celle lui du journalisme politique et de l'action. La presse étant libéralisée, de nouveaux journaux d'opposition à l'empire sont créés : Zola entre dans les équipes de La Tribune du Rappel, de la Cloche .il y prend des positions très critiques contre le régime. On en retrouve l'écho dans les premiers des Rognon-Macquart, contemporains et marqués par cette polémique journalistique : la Fortune des Rougon, la curée le ventre de Paris. Fils de veuve et myope, il ne en pas mobilisable. Le septembre 1870, il quitte Paris avec sa mère et Alexandrine, qu'il a épousée le 31 mai président. Il va à Marseille, ou il fonde un journal, La Marseille, qu'il revend peu après pour se rendre à Bordeaux ou siège le gouvernement provisoire. Il souhaite obtenir un poste de sous-préfet à

Aix-en Provence ou dans la région. En attendant, il est secrétaire d'un des membres du gouvernement, âgé et sans influence, Glais-Bizoin.

Quand l'Assemblée nouvellement élue se réunit à Bordeaux, il fait le compte rendu de ses séances pour la Cloche. Il revient avec elle à Paris le 14 mars 1871. Il assure ce travail de journaliste parlementaire jusqu'à 3 mai 1872, plus de huit cents articles ! Il acquiert ainsi une solide connaissance du monde politique, qui lui servira pour ses romans, en particulier pour la Conquête de Passants et son Excellence Eugène Rougon. Pour avoir vu de près, dans les équipes de journalistes ou dans les couloirs de l'Assemblée la (cuisine) et les luttes entre (boutiques), il ne sera jamais tendre à l'égard des politiques, et particulièrement, à l'égard des républicains qui le déçoivent. Le 22 juillet suivant, il signe contrat avec Georges Charpentier qui devant son grand ami. L'éditeur lui assure la sécurité matérielle : 500 Francs par mois. 1872 marque ainsi le véritable point de départ de sa carrière de romancier. Il abandonne tout désir d'entrer dans l'administration pour se consacrer entièrement à la littérature avec laquelle sa vie se confond désormais ; il publie sauf exception un roman par an ! De véritables travaux forcés littéraires. Il ne renonce pas pour autant en effet, au journalisme, source de revenus non négligeable et, surtout tribune d'où il peut affirmer dans des centaines d'articles, ses idées sur les arts (sur la peinture en particulier) le théâtre, la littérature. Il écrit aussi pour le théâtre : il tire un drame de Thérèse Requin (1873), compose les Héritier Rabourdin (1874), le Bouton de rose (1876), Deux échecs. Mais il s'est fait une place dans le monde des lettres. Il a de nouveaux amis : Flaubert, qu'il admire profondément Goncourt, Daudet Tourgueniev dans lesquels il parle avec autorité, au nom de ses amis, et le succès étonnant de l'Assommoir (1877), le septième volume des Rougon-Macquart, attirent à lui de jeunes

romanciers de chef d'école, il a les qualités d'initiative et de rassemble. Ils fréquentent ses "jeudis" ou sa maison de Médan. Avec la notoriété, en effet, est venue l'aisance. Zola peut réaliser un de ses grands rêves : il achète pour 9000 francs, une maison sur les bords de la seine à Médan une "cabane à lapins" à laquelle il fera ajouter deux ailes. Au fil des années, il acquiert les terrains avoisinants. Le petit village devient célèbre, il entre même en littérature : avec cinq de ses jeunes "fidèles" Alexis, Céard Huysmans, Henrique, Maupassant, Zola publie Les Soirées De Médan (1880). (Bompiani ,1998, ibid. : 3484).

Journalisme : Collaboration au messenger de l'Europe (8 articles, don « l'argent dans la littérature » mars).Au voltaire (60 articles jusqu' à l'août) au figaro (article hebdomadaire à partir de 6 septembre.), à la Réforme (Nais Micoulin) à la vie populaire (l'Attaque du moulin).Fi octobre. Le roman expérimental, recueil d'études esthétiques et critiques déjà parues dans le bien public, le voltaire et le messenger de l'Europe (voir Naturalisme). Romans et nouvelles : fin de la rédaction de Nana le 7 janvier.et de la publication e feuilleton le 5 février. En volume chez Charpentier le 15 février.17 avril. Les soirs : les soirées de Médan chez théâtre collaboration à l'adaptation de Nana par W. Banach. Adaptation de Renée, d'après le roman la curée, à la demande de Sarah Bernhardt.1880-1896 pénétrations françaises en Afrique noir.

1881 journalisme : collaboration au figaro (jusqu'au 22 se, hebdomadaire) à la revue littéraire et artistique (15 Décembre) à la vie moderne (Le capitaine Burle-19 Février.) Au Globe (10 articles), à l'Art libre (4 articles). 1882 journalisme : Zola cessé toute collaboration régulière. Quelques textes isolés, souvent publiés antérieurement. Une compagne : recueil des articles parus dans le figaro (charpentier, février.) 1882 Romans et nouvelles : Pot-bouille (Zola achève la rédaction à la mi-

février. Le roman est publié en feuilleton dans le Gaulois de 23 janvier au 14 avril. ; Il paraît chez Charpentier le 12 avril.). (Rey, 2001:2074)

Au Bonheur des Dames : préparation des févr. Rédaction à partir de mai ; publication en feuilleton dans le Gil Blas. à partir du 17 décembre. Novembre. Je capitaine Burle (nouvelles). (Suite 1882) Début mal : les Zola s'installent à Médan pour le reste de l'année. Juin : Krach de l'Union générale. 16 juillet. : Zola fait partir de la commission scolaire du conseil municipal de Médan. Septembre : Cézanne passe le mois avec les Zola. Octobre.-novembre. : Zola de nouveau malade ; il paie "vingt ans de travaux forcés". Sa femme a des "étouffements nerveux" 1883 Vers le 10 février. Retour des Zola à Paris. 18 juillet-15 septembre. Vacances à Bénodet. Zola rencontre le député de Valenciennes, Alfred Giard. Novembre. : Il assiste aux répétitions de Pot-bouille. 26 novembre .21 décembre. séjour des Zola à Paris. Puis séjour à Médan jusqu'au 8 janvier. 1883 roman et nouvelles : Au Bonheur des dames (Zola achève la rédaction le 25 janvier. la publication en feuilleton se termine le 1^{er} mars ; le roman est publié chez Charpentier le 2 mars). 1883-1885 conquêtes du Tonkin, de l'Annam et du Laos. Théâtre : Pot-bouille, adaptation de W. Busnach avec la collaboration de Zola à l'Ambigu les représentations se poursuivront jusqu'au 4 février 1884. 1884- 23 février-3 mars : voyager à Anzin pour la préparation de Germinal. 21 mars: loi Waldeck-Rousseau sur les associations professionnelles. 1884 Romans : la joie de vivre (la publication en feuilleton s'achève le 3 février. le roman sort chez Charpentier le 17 février.) (Rey, 2001: 2075).

Germinal : préparation dès le début de l'année, rédaction du 2 avril. 1884 au 23 janvier. 1885, publication en feuilleton dans le Gil Blas à partir du 26 novembre.

Théâtre trois pièces en nov. l'Assommoir, Nana, Pot-bouille, chez charpentier, sous la signature de W.Busnach avec d'étaces de Zola. Ce dernier touche la moitié des droits d'auteur (soit 750 francs pour un tirage de 1500 exemplaires).

1885 Romans : Germinal (fin de la rédaction le 23 janvier. Et du feuilleton le 25 février. Chez Charpentier le 2 mars). L'œuvre préparation dès le 19 avril.

Théâtre : été : Zola collabore très activement à l'adaptation de Germinal, par W.Busnach . 1886 -5 janvier. Zola qui séjourne à Médan vient à Paris pour assister au banquet Manet, donné pour célébrer l'anniversaire de l'exposition des œuvres du peintre. Mars-avril. : À Paris.3-11 mai : voyager en Beauce pour la préparation de la Terre.

Romans : l'œuvre (fin de la rédaction le 22 février. Et de la publication en feuilleton le 27 mars : chez charpentier en mars).

Théâtre : collabore, d'octobre. À décembre. Avec W.Busnach à la publication du roman Le ventre de Paris.1887 - 29 janvier.

À la suite de campagne menée dans la presse par Zola, la chambre discute de la censure et vote son maintien. 1887 Roman : la Terre (en feuilleton dans le Gil Blas. du 29 mai au 16 septembre, en volume chez Charpentier le 15 novembre.). Le rêve : préparation dès novembre. (Suite 1887) Théâtre. 18 février. Premier, à l'Ambigu, du ventre de Paris drame en cinq actes et sept tableaux, signé par W. Busnach.16 avril. Première de Renée, drame en cinq actes, au Vaudeville. 35 représentations. 30 mars : représentation de Jacques d'amour, pièce tirée par Léon Hennique de la nouvelle de Zola.

12 mai Centième du Ventre de paris 23 décembre. Première, au Théâtre-Libre, de Tout pour l'honneur, tiré par Henry Ceard de la nouvelle de Zola. (Rey, 2001, Ibid. 2075).

1888 Romans : le Rêve (rédaction du 5 janvier. Au 15 août, publication en feuilleton la Revue illustrée du 1^{er} avril. Au 15 octobre. et chez Charpentier le 15 octobre.) La Bête humaine : préparation dès l'automne.

Théâtre. 1888 - 21 avril. Germinal, drame en cinq actes et douze tableaux signé par W. Busnach, est enfin joué au Chatelet mais la pièce est si édulcorée que Zola refuse d'assister à la représentation. Elle ne sera jouée que dix-sept fois. Elle avait été représentée aux Etats-Unis dès 1886.

Début mars : voyager au Havre, en compagnie de Jeanne Rozerot. Zola visite la gare et à Rouen le plaie de justice.

1889 -15 avril. Zola voyage à Paris à Mantes a bord d'une locomotive. Il a visité la gare Saint-Lazare en compagnie de l'ingénieur Pol Lefèvre. 1^{er} mai : Zola se présente pour la première fois à l'Académie française, au fauteuil d'Émile Augier. 1889-6 mai - 6 novembre. Exposition universelle. Été : Jeanne Rozerot séjourne à Cheverchemont, en face de Médan, où sont les Zola. 1889 Romans : la Bête humaine. (Rédaction du 5 mai 1889 au 18 janvier. en feuilleton dans la vie populaire partir du 14 novembre).

Théâtre : 1889 - 2 mai Madeleine, drame en trois actes (écrit en 1865). Est jouée pour la première fois au Théâtre-Libre. Été automne : Zola relit le texte de drame lyrique que Gallet tire de son roman le Rêve. 1890 -17 avril. : Zola visite la Bourse. Mi-mai : départ pour Médan. 15 octobre. les Zola reviennent à Paris, après avoir passé l'été à Médan. Liens d'amitié avec le musicien Alfred Bruneau et le docteur Maurice de Fleury. 1890 Romans : la Bête humaine (en feuilleton jusqu'au 2 mars ; chez

Charpentier début mars.). L'Argent : en préparation dès mars ; rédaction du 10 juin 1890 au 30 novembre. (Rey A.2001: 2076).

Théâtre : Zola continue de travailler au Rêve 5 septembre. Reprise de l'Assommoir au théâtre des Menus – Plaisirs.1891- 9 février. Zola est admis, en qualité de sociétaire, à la Société des gens de lettres.

1891 Romans : l'Argent (en feuilleton jusqu'au 4 mars ; chez Charpentier le 4 mars.).

Théâtre : 18 juin première à l'Opéra – Comique, du Rêve, drame lyrique en quatre actes et huit tableaux, texte de Louis Gallet, musique d'Alfred Bruneau. Fin de l'année : Zola travaille à l'Attaque du moulin, drame lyrique en quatre actes. (Suite 1891) : mai Zola refuse la proposition d'un groupe de jeunes du V arrondissement de Paris de se présenter aux élections législatives. 1892 journalismes : "Chroniques" sur Complais de poule Bourget (le Gaulois du 7 décembre.).

Romans : le Débâcle (fin de la rédaction le 12 mai en feuilleton dans la vie populaire du 2 février. Au 21 juillet. ; Chez Charpentier en 16 mai).

1893 Romand : le Docteur Pascal (fin de la rédaction le 15 mai en feuilleton dans la Revue hebdomadaire du 18 mars au 17 juin chez Charpentier en juillet.). Lourdes : suite de la préparation ; rédaction du 5 octobre-1893 au 21 juin 1894. (Rey, 2001: 2077).

Théâtre : Lazare, comédie lyrique en un acte, en prose ; Alfred Bruneau la mettra en musique dix ans après 22 novembre. Répétition général, à l'opéra-comique, de l'Attaque du mouline.

Journalisme : 24 décembre. « Lettre ouverte à la presse russe » sur la propriété littéraire (le Tempe). (Suite 1894) : Au Vatican, il est guidé par le peintre Hébert, ancien directeur de la Villa Médicis. Le pape ne lui

accorde pas d'audience, mais il est reçu à Rome par le président du Conseil Crispi (12 novembre.) et par le roi (1^{er} décembre.) Sa femme est reçue par la reine le 4. 1895- 31 mars Zola est réélu membre du Comité de gens de lettres pour un an. 1^{er} avril. : Il est élu président de la Société pour un an. 5 avril. Discours de Zola au banquet présidé par Marceline Berthelot. 1885 Romans Rome (rédaction du 2 avril.1895 au 11 mars 1896 ; publication en feuilleton dans le journal à partir des 21 décembre) Journalisme : collaboration hebdomadaire au figaro (17 articles), du 1^{er} décembre. 1895 au 13 juin 1896 ("la vertu de la République" le 24 décembre.). 1896 1^{er} mars : discours de Zola aux obsèques d'Arsène Houssay. 18 avril. : Zola va voir et entendre Mlle Comédon, la voyante de la rue de paradis. Zola se prête à l'enquête médico-psychologique du D'Toulouze sur les rapports de la supériorité intellectuelle et de la névropathie. 1896 Romans : Rome (publication en feuilleton jusqu'en mars : chez Charpentier le 2 mai). Paris : préparation dès mai. Journalisme : article, dans le Figaro du 16 mai, contre Drumont et l'antisémitisme, "pour les juifs". 23 mai : « Dépopulation ».1897 Zola est réélu membre du Comité de la Société des gens de lettres, pour trois ans. Zola est mis en relation par Marcel Prévost avec M Lebois.

(Rey, 2001 : 2078).

Ce dernier le présente à Scheurer-Kestner. Zola est convaincu de l'innocence de Dreyfus. Une tactique est mise au point. Articles dans le figaro. 21 décembre. : Discours de Zola aux obsèques d'Alphonse Daudet.

1897 journalisme. Mars : Nouvelle campagne, recueil des articles publiés dans figaro, chez Charpentier. 25 novembre." M Scheurer-Kestner « (Le Figaro). 1^{er} décembre. « Le Syndicat » (le Figaro).

5 décembre. « Procès-verbal » (le figaro). 14 décembre. Zola publie sa Lettre à la jeunesse sous forme de brochure.

Romans : Du début de janvier. Au 31 août : rédaction de Paris ; en feuilleton dans le journal du 23 octobre. 1897 au 9 février. 1898 en volume chez Charpentier en mars 1898.

Théâtre : Messidor, sur la scène de l'Académie nationale de musique ; seize représentations. L'Ouragan, drame lyrique en quatre actes, musique d'Alfred Bruneau. 1898 procès pour diffamation intenté à Zola par le ministre de la Guerre, devant la cour d'assises de la Seine. Zola est condamné à 1 an d'emprisonnement et à 3 000 francs d'amende. 9 juillet. : Les trois experts Belhomme, Varinard et Couard gagnent leur procès en diffamation contre Zola, qui est condamné à un mois de prison, 10 000 francs de dommages et intérêts à chaque expert, 1 000 francs d'amende. Peine confirmée le 10 août. 26 juillet. : Zola est radié de l'ordre de la Légion d'honneur. 1898 Romans : Paris (publication chez Charpentier, 26 mars). Fécondité, premier des Quatre Évangiles :

Préparation dès janvier. Rédaction du 4 août 1898 au 27 mai 1899.

(Rey, 2001 : ibid. : 2078).

Octobre. Angéline (nouvelle). 18 juillet-21 octobre. « Pages d'exil » notes prises par Zola au jour le jour. Journalisme : 6 janvier. Zola publie une « lettre à la française » (Brochure). 13 janvier. « J'accuse » lettre ouverte de Zola à M. Félix Faure, président de la République (l'Aurore). Articles de Zola dans l'Aurore sur le déroulement de son procès (22 janvier-14 avril). Et pour défendre la mémoire de son père, attaqué les 23 et 25 mai par Ernest Judet le Petit journal (« Mon Père » 28 mai). 1899 tentatives de Déroutement pour entraîner le général Roget à marcher sur l'Élysée.

Journalisme : 5 juin, « justice » (l'Aurore). 12 juin, « le Cinquième Acte » (l'Aurore). 29 septembre, « Lettre à Mme Dreyfus » (l'Aurore).

19 décembre. « Lettre au général de Galliffet et à M. Waldeck-Rousseau », dans l'Aurore (sur son père). (Suite 1899) 8 août-9 septembre. À Rennes, procès en révision de Dreyfus, qui est à nouveau condamné à dix ans de détention.

Romans : Fécondité (achevé le 27 mai en feuilleton dans l'Aurore du 15 mai au 4 octobre. chez Charpentier le 12 octobre.) Angéline (nouvelle), publiée dans l'étoile (16 janvier.) et dans le Petite Bleu de paris (4 février.). Travail : préparation dès juin.

Théâtre : l'Enfant-Roi, comédie lyrique en cinq actes, musique d'Alfred Bruneau (première le 3 mars 1905, à l'Opéra-comique ; douze représentation). (Rey, 2001: 2079).

1900-15 avril. : Ouverture de l'Exposition universelle. Très nombreuses photographies. 14 décembre. Loi d'amnistie pour tous les faits relatifs à « l'Affaire ».

Romance : Travail (rédaction du 15 mars 1900 au 6 février. 1901 ; en feuilleton dans l'Aurore à partir du 3 décembre.). Journalisme : dans l'Aurore, trois articles sur « François Zola » (23, 24 et 31 janvier.) « Lettre au Sénat » (29 mai) ; « Lettre à M. Émile Loubet, président de la République » (22 décembre.).

Théâtre : projet de la France en marche, « histoire naturelle et sociale » de la France de l'III^e République, sous forme de drames.

1901-9 juillet. Banquet offert à Zola en l'honneur de Travail, par les associations ouvrières. Liens d'amitié avec Maurice Le Blond, qui épousera la fille de Zola, Denise, en 1908.

Romans Travail (en feuilleton dans l'Aurore ; chez Charpentier en mai).
Vérité : préparation à partir de mars ; rédaction du 27 juillet. 1901 au 7 août 1902.

Journalisme : 16 février. La Vérité en marche, reçue des articles concernant l'affaire Dreyfus. 8 mars « Qu'ils gardent l'argent » (l'Aurore).

Théâtre : l'Ouragan à l'Opéra-comique. 1902 Été à Médan ; les Zola y reçoivent de nombreux amis. 28 septembre : retour à Paris. Nuit du 28 au 29 septembre. : Mort de Zola par asphyxie, peut-être d'origine criminelle.

5 octobre. Funérailles de Zola ; oraison funèbre prononcée par Anatole France.

Romans : Vérité (en feuilleton dans l'Aurore du 7 août 1902 au 15 février. 1903 ; chez Charpentier en février.). Justice : quelques notes de documents.

Théâtre : Sylvain ou Paris mon amour, pièce en cinq actes (sera représentée avec une musique d'accompagnement de Robert le Grand, le 13 janvier.1924).1906- 12 juillet. : Réhabilitation de Dreyfus.

1908 Transfert au Panthéon des cendres de Zola. (Rey, 2001 : ibid.2079).

1.3 - Zola et ses œuvres

Il ne suffit pas à Zola d'écrire. Il lui faut vendre. Pour vivre. Pour être reconnu.

Les lettres qu'il envoie ou reçoit le montrent particulièrement attentif à la publication de ses œuvres n'oubliant jamais les leçons apprises alors qu'il était chef de la publicité chez Hachette. Quelques-uns de ses livres atteignirent les plus gros tirages de l'époque.

Il reste un des auteurs les plus lus, en France comme à l'étranger.

Il meurt, asphyxié le 29 septembre 1902, sans avoir vu triompher la vérité pour la défense de laquelle il s'est engagé, la loi d'amnistie du 14 décembre 1900 visant tous les faits relatifs à l'Affaire, les coupables comme les défenseurs de Dreyfus ! Mais ce très grand écrivain, dont l'Académie française avait rejeté toutes les candidatures, avait su mettre en jeu son immense notoriété, accomplir un acte dont la valeur morale et sociale a été déterminante, et devenir un modèle pour les intellectuels épris de justice et de vérité. (Rey ,2001 :2089).

Zola et le Naturalisme

1.4 - Le naturalisme

Le naturalisme est un mouvement littéraire, qui est né dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle qui s'est attaché à décrire la réalité telle qu'elle est non telle qu'elle devrait être, on sait que Zola s'est déclaré disciple de Claude Bernard. L'auteur d'introduction de la médecine expérimentale

Livre dans l'école il prétend appliquer à la savante littérature les principes du grand par sa description qui se voulait objective de la réalité sociale.

Le naturalisme a contribué à la prise de conscience des inégalités la naissance des droits de l'homme à l'émergence du droit d'expression l'art est devenue accessible à tout une esthétique nouvelle étant créée.

La place de science dans le mouvement du naturalisme est essentielle :

La théorie de l'hérédité, la thermodynamique comme la bien démontré Michel Serres, sont au cœur de l'œuvre de Zola est considéré comme le chef de file du naturalisme et Claude Bernard-Balzac-Daudet Stendhal.

([https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Naturalisme-_\(littérature\)](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Naturalisme-_(littérature))).

En octobre 1871, le premier roman du cycle Rougon-Macquart a été publié. Zola mettra douze années pour le terminer. Précédant la rédaction, il a consacré huit mois à mettre au point le plan des vingt romans de ce cycle, dont l'hérédité est la ligne conductrice. Il a subdivisé l'arbre généalogique de cette famille en trois branches :

Au Bonheur des Dames décrit une fois de plus le succès d'un Mouret : Octave Mouret et son ardeur commerciale, à laquelle nous revenons plus tard, qui a causé la création d'un grand magasin gigantesque et typique pour l'époque du capitalisme croissant.

Dans l'histoire littéraire, Zola est dépeint comme le naturaliste pur-sang. Il est dit d'avoir inventé le naturalisme littéraire. Zola lui-même utilisait également ce mot dans ses critiques littéraires. A travers l'histoire, ce mot a eu différentes connotations. Becker explique qu'au XVII^e siècle, le mot naturaliste désignait « un savant qui s'occupe de l'histoire naturelle, puis des sciences naturelles et des sciences biologiques. » Au XVIII^e siècle, ce mot a reçu une acception supplémentaire philosophique :

(Celui pour qui n'existe rien d'autre que la nature qui explique les phénomènes par les lois du mécanisme et sans recourir à des causes surnaturelles). Puis au XIX^e siècle, une application artistique du mot a vu le jour, référant à une école qui a pour but de reproduire la nature d'une manière véritable et scientifique. Zola utilisait le terme de ces trois manières. Scientifiquement et biologiquement, il s'appuyait sur la théorie de Taine qui avance que l'homme est déterminé par un mélange de facteurs : le milieu, l'époque et l'hérédité. Pour Zola, la rédaction d'un roman, c'était comme une étude scientifique et physiologique, comme il l'a ainsi expliqué dans le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur. L'observateur chez lui donne les faits tels qu'il les a observés, pose le point de départ, établit le terrain solide sur lequel vont

marcher les personnages et se développer les phénomènes. Puis, l'expérimentateur paraît et institue l'expérience, je veux dire fait mouvoir les personnages dans une histoire particulière, pour y montrer que succession des faits y sera telle que l'exige le déterminisme des phénomènes mis à l'étude. Le romancier part à la recherche d'une vérité.

À partir de cette théorie littéraire, Zola-observateur s'est profondément documenté avant de commencer la rédaction de ces romans. Son dossier préparatoire comprenait selon Mitterrand « plusieurs assises de plans » des fiches de personnages, une description et des esquisses des lieux. Puis, Zola-expérimentateur traçait le tableau romanesque. L'ébauche décrivait en grandes lignes le développement du récit. Zola a commencé la rédaction de son roman en 1882. C'est comme s'il avait voulu rédiger une histoire complète sur l'émergence des grands magasins jusqu'à son époque en l'ajustant aux limites de « l'Histoire Naturelle et Sociale d'une Famille sous le Second empire. » Ainsi, on entre précocement dans la Belle Époque. *Au Bonheur des Dames* est un grand magasin à l'époque de la première Comme de la deuxième révolution industrielle. Ceci est important, parce que le grand magasin fait ainsi le pont entre ces deux périodes. D'un côté, il est présenté comme le produit de développements industriels et commerciaux de la première révolution industrielle, d'un autre côté comme la crème des temps modernes et joyeux qu'est la Belle Époque. Cela crée une ambiguïté à l'intérieur du phénomène de grand magasin, qu'on peut retrouver dans le plan de « *Au Bonheur des Dames* ». Il décrit le roman comme « le poème de l'activité moderne » y joignant le côté « joie de l'action » et « plaisir de l'existence », ainsi que le côté de la « lutte pour la vie » de l'époque industrielle. D'abord nous nous plongeons dans ces deux époques que nous rencontrons dans notre roman. XIXème historique nous aidera à mieux comprendre le contexte

du roman concernant l'industrialisation et les conditions de vie que cela a amenées, le capitalisme croissant, le consumérisme et la décadence. Le but étant de découvrir comment le grand magasin pourrait être le représentant de l'esprit du siècle.

1.5- Résumé de roman

Le titre « *Au Bonheur des Dame* » signifie que l'on va entrer au cœur de grand magasin autour duquel tournent toutes les actions.

Ce titre annonce aussi que les femmes seront très importantes pendant tout le roman.

Il y aussi la notion de *Bonheur des dames* car les clientes en se promenant dans ce grand magasin éprouvent un très grand bonheur superficiel autour de tant de luxe, de beauté et modernité. Ce roman raconte l'histoire de Denise, une jeune fille orpheline qui arrive avec ses deux frères à Paris cherche du travail.

Ils vont d'abord chez leur oncle Baudu qui a des problèmes financiers avec sa boutique, le vieil-Elbeuf suit à l'arrivée du grand magasin

« *Au Bonheur des Dames* ».

Il ne peut donc pas les garder ni embaucher Denise, comme il leur avait Promis dans une lettre.

Denise est donc contrainte de chercher un emploi qu'elle trouvera « *Au Bonheur des dames* » où elle sera d'abord importunée par les moqueries jalousies des autres vendeuses puis y trouvera sa place et séduira le patron de ce grand magasin, Octave Mouret Ce roman parle de différents milieux sociaux : la bourgeoisie (Octave Mouret, et le patron du magasin et les clientes) et les milieux populaires (avec Denise et les Baudu).

1.5.1- Le contexte

Ce récit se déroule au XIX^{ème} siècle, pendant l'arrivée des grands magasins à Paris.

1.5.2 - Thèmes principaux

Ce roman a pour thèmes les grands magasins (leur arrivée, leur concurrence avec les petits commerces, la hiérarchie des employés et leurs conditions de vie), l'amour (amour passionnel entre Denise et Octave Mouret fascination des clientes, amour maternelle de Denise pour ses frères).

Les femmes (les grands magasins cherchent avant tout à les séduire, toute tourne autour d'elles dans ce roman) et le pouvoir de l'argent.

Ce roman parlé aussi d'amitié (Denise avec Deloche et Pauline).

Denise est le personnage principal de ce roman. C'est une jeune fille de vingt ans cheveux blonds qui encadrent son visage. Elle est d'une beauté moyenne et très chétive. Elle est responsable de ses frères Jean et Pépé, orphelins de père et de mère.

Elle est très généreuse, docile, naïve, dévouée, persévère et courageuse, prête à tout pour ses timide et maladroit ce qui va agacer les autres vendeuses qui vont la mépriser et se moquer d'elle. Elle est prête à tout pour subvenir aux besoins de ses frères et gagner suffisamment pour payer la pension de l'un et les dettes de l'autre quitte à travailler aussi la nuit à sa priver manger.

Au fil de roman elle va s'affirmer et séduire les autres par sa pureté, sa gentillesse et son naturel.

A la fin du roman Octave Mouret va la demander en mariage ce qui signifie beaucoup car lui que des femmes riches et jolies aiment, demande en mariage une paysanne sans argent et au physique banal.

1-5-3. A travers quel style

« *Au Bonheur des Dames* » est un roman de la modernité car dans le magasin « *Au Bonheurs des Dames* » tout est fait pour inciter à la consommation et susciter le désir d'y aller.

Il y a deux conceptions différentes qui s'affrontent dans ce roman, celui de commerce artisanal de l'oncle de Denise qui vend des tissus et celui de la modernité le Bonheur des Dames qui est une industrie de la consommation vendant toute grande quantité à des prix défiant toute concurrence.

Chapitre 2

Analyse littéraire et bourgeoise

2.1- Définition de l'analyse littéraire

L'objectif de l'analyse de texte est double : il permet de mieux comprendre un texte afin de mieux Apprécier le sens et, il permet de Rendre compte, par écrit, de **votre** compréhension du texte d'une Façon cohérente.

L'expression "analyse littéraire" désigne en fait deux réalités :

- Elle désigne d'abord l'acte de "**lire méthodiquement**" un texte, de saisir tout ce qu'il nous Révèle. Autrement dit, analyser un texte, ce n'est pas dire en d'autres mots ce que dit un texte (Paraphrase), mais c'est découvrir comment l'auteur exprime sa pensée, ses sentiments à travers Les moyens que lui offre le langage. Nous nous intéresserons donc non seulement au contenu du Texte, mais à la manière de l'exprimer. Dans l'analyse littéraire, la forme est indissociable du Fond.

Elle désigne aussi la manière dont nous allons rendre compte de la lecture du texte ; c'est en Somme la synthèse de notre tâche.

La lecture des textes littéraires exige une compétence littéraire. Celle-ci est une sensibilité à l'art acquise par la fréquentation des œuvres marquées d'une préoccupation esthétique. Cette sensibilité permet de percevoir toute la force des sentiments, la résonance des mots et le symbolisme des images, bref, de rendre tout l'aspect proprement artistique d'une œuvre. Dans la communication littéraire, le code est double ; on a devant soi un **code sémantique et un code esthétique**. Le

code sémantique correspond au code de la langue, alors que le code esthétique vise une communication se situant à un niveau artistique, où la forme et le fond se fondent. La spécificité de la communication littéraire est justement d'engendrer ses propres codes esthétiques et de **transmettre ainsi une expérience individuelle, unique**. Le problème de l'écrivain est de permettre à un langage, constamment menacé par le cliché et le banal, de dire le nouveau, l'exceptionnel. (Claire, 2002 :147).

2-2. Définition de la bourgeoisie

Bourgeoisie : nom féminin. Bourgeois : adjectif, Bourgeoisement : ad verbe de manière, Origines de mot bourgeoisie est du latin.

2.2.1- Bourgeoisie

L'Ensemble de privilèges que possédait au moyen âge et sous l'action Régime le bourgeois d'une ville.

2.2.2- Grande ou haute bourgeoisie

Ensemble de gens fortunés, n'exerçant pas de métier manuel, dont les ressources proviennent de la plus, value sous jouets ses formes et constant la formation sociale détient l'essentiel des pouvoirs décisions dans la société capitaliste. Accumulation de capital, investissement constitution de monopoles ...etc. Par opposition à la petite Bourgeoisie.

2.2.3- Petite bourgeoisie

Ensemble de personnes qui se distinguent des membres de la grande bourgeoisie par leurs fonctions dans l'économie capitalise et qui n'appartient ni à la paye sonnerie ni à la classe ouvrière.

2.3- La Bourgeoisie au XIXème siècle

La bourgeoisie est la classe sociale du XIXème siècle. Elle est composée d'entre preneur, de banquier, directeurs, de compagnies ferroviaires ou maritimes de grands négociants d'Oust fonctionnaires.

La bourgeoisie joue un rôle majeur dans la révolution industrielle.

Les puissantes familles d'industriels et de banquiers accumulent des fortunes gigantesques. La bourgeoisie forme une véritable, puissance politique. Elle participe au gouvernement. Les bourgeois font élire maire souvent députée.

Elle apprit le pouvoir, à la place de la noblesse, mais elle considère que l'état ne doit pas s'occuper des affaires de l'industrie et commerce. Elle souhaite une liberté complète pour développer ses activités.

(https://la_bourgeoisie_français.weebly.com/i_Au_Bonheur_des_Dames.html).

Dans cet œuvre Zola prend trois personnages bourgeoisie dans « *Au Bonheur des dames* » (Octave Mouret-Madame Desforges-Baron Hartmann).

2.4- Octave Mouret

Fils de François Mouret et de Marthe Rougon. A 19 ans, Octave s'est fait refuser trois fois au baccalauréat. Oisif à Plassans, ses parents l'envoient à Marseille pour qu'il étudie le commerce. Endetté, il y mène une vie joyeuse, entouré de maîtresses.

En 1864, à la mort de leurs parents, son frère Serge qui entre dans les ordres lui laisse sa part d'héritage. Octave part à Paris, bien décidé à y faire fortune et à oublier les maigres années marseillaises. Ayant le sens des femmes, il pense y parvenir à leur contact. Après plusieurs aventures infructueuses, Octave épouse, en 1865, Caroline Hédouin, la fille des fondateurs du Bonheur des Dames. Veuf cette même année, seul héritier d'une grande fortune, il continue les agrandissements du magasin familial et se lance également dans la spéculation.

Grâce à l'une de ses maîtresses, un baron lui facilite l'obtention d'un crédit et il entreprend de gigantesques travaux d'élargissement. S'étendant sur plusieurs rues, le Bonheur des Dames détruit tout le petit commerce.

Visionnaire, Octave met en place des actions novatrices, un salon de lecture, de la publicité dans les catalogues ou encore la possibilité de rapporter les produits.

Exaspéré des femmes, Octave les flatte uniquement par opportunisme. Néanmoins, il est pris d'un amour sans mesure pour l'une de ses vendeuses, Denise. Octave trouve en elle tout ce qu'il y a de bon chez la

femme, le courage, la gaieté, la simplicité.

Octave tente de conquérir Denise avec son argent, mais elle refuse catégoriquement, ne voulant pas être une aventure sans lendemain. Octave l'épouse en 1869. Leur fille naît rapidement, suivie d'un garçon en 1872.

2.5- Madame Desforges

Madame Desforges est une femme de forte influence dans le livre, fille d'un conseiller d'état et veuve d'un homme de bourse, elle détient une grande fortune. Elle est sous la protection du Baron Hartmann, lui aussi grand fortuné à qui Monsieur Mouret demandera plusieurs de l'aide (la plupart de leurs rencontres ayant lieu chez Henriette Desforges). Bien qu'ayant trente-cinq ans dans le chapitre trois, elle n'en paraît que vingt-neuf. Décrite la plupart du temps comme une femme élégante, belle et radieuse, elle a cependant un très fort caractère. Dans le livre, madame Desforges aime éperdument Monsieur Mouret ce qui, nous le voyons en avançant dans l'histoire, n'est pas du tout réciproque car Octave aime Denise. Dans les chapitres suivants, Henriette fera tout son possible pour rendre la vie infernale à Denise, ne lui achetant rien, envolant lui rendre la vie à chaque fois plus difficile, étant en fait jalouse d'elle et de la relation qu'elle entretient avec Mouret. Elle éprouvera aussi de la jalousie pour Clara, une vendeuse elle aussi, apprenant qu'elle fut la maîtresse de Mouret à un certain moment.

Madame Desforges est un très grand habitué du magasin Au bonheur des Dames, où elle retrouve souvent ses amies. Elle aime le thé, les gâteaux comme on peut le voir au chapitre trois lorsqu'elle boit le thé avec ses amies. Bien que n'aimant pas Denise, et n'acceptant pas de la voir avec celui qu'elle aime, elle ira finalement lui acheter quelque chose. Cela

traduit donc le fait qu'elle accepte sa défaite, le fait que Denise soit avec Octave et qu'elle ait gagné face à elle et son argent. Nous pouvons donc dire qu'elle fait indirectement avancer l'histoire entre Denise et Octave.

2.6- Baron Hartmann

Directeur du Crédit Immobilier. Un vieil ami de madame Henriette Desforges, Il à soixante ans. C'est un homme sceptique et fin. Petit et vigoureux, il a une grosse tête alsacienne, une face épaisse qui s'éclaire d'une flamme d'intelligence, au moindre pli de la bouche, au plus léger clignement des paupières. Devant Octave Mouret, le troisième ami que lui présente madame Desforges, il a le rire discret d'un protecteur riche qui, s'il veut bien se montrer charmant, ne consent pas à être dupe. Il apporte un appui décisif aux développements du Bonheur des Dames. Plus tard, dans la personne de Bothe mont, il commandite le quatrième garçon de génie découvert par Henriette. En fondant les Quatre-saisons, il n'est pas fâché de faire naître une rivalité aux magasins de Mouret ; il a déjà inventé, en matière de banque, de se créer ainsi des concurrences, pour en dégoûter les autres.

2.7- comportements des personnages dans « *Au Bonheur des Dames* »

Le personnage d'Octave Mouret est présent dans Plusieurs romans de la série des *Rougon-Macquart*. Dans *La Conquête de Passants*, il montre déjà son penchant prononcé Pour les femmes et pour l'argent.

Il se trouve à Marseille et il mène une vie joyeuse, criblé de dettes et cachant ses Maîtresses dans des armoires.

Dans La Faute de l'abbé Mouret, son frère Serge renonce en sa faveur à l'héritage de Leur parent. Dans les deux romans qui lui sont consacrés, *Pot-bouille* et *Au Bonheur des Dames*, il ne fait que confirmer Son intérêt

pour les conquêtes féminines et sa détermination à Faire fortune. Ces deux récits ont été adaptés au roman :

Au Bonheur des Dames est tourné en 1943, sous la direction D'André Cayatte, alors que *Pot-bouille* n'est roman qu'en 1957, Par Julien Duvivier. Ces deux versions sont des Transpositions fidèles des œuvres de Zola et respectent les Intrigues des romans grâce au jeu des personnages Principaux. Deux grands acteurs ont incarné le célèbre Personnage d'Octave Mouret : Albert Préjean et Gérard Philipe.

Quant aux héroïnes, elles sont respectivement interprétées Par Blanchette Brunoy (qui joue le rôle de Denise Baudu, dans *Au Bonheur des Dames*) et Danielle Darrieux (qui fait Caroline Héroïne, dans *Pot-bouille*). Ces deux versions Cinématographiques conservent aussi les deux thèmes Principaux cités : les femmes et l'argent. C'est ce double Intérêt que j'aimerais montrer ici : d'une part, le désir de Mouret de faire fortune ; et d'autre part, l'analyse des deux Personnages féminins qui ont marqué sa vie, Caroline Héroïne Et Denise Baudu. Dans *Pot-bouille*, c'est Octave Mouret, Incarné à l'écran par Gérard Philippe, l'homme qui profite de Toutes les femmes qu'il rencontre, afin de gravir les échelons Sociaux. Dès son arrivée, dans une prise de vue générale de L'entrée de l'immeuble, il fait la connaissance de Madame Josserand et ses deux filles Hortense et Berthe et toutes les trois tombent sous le charme du nouveau venu. D'un regard appréciateur, Madame Josserand remarque à l'attention de Monsieur Gourd : « C'est votre fameux jeune homme ? ». Quant à ses filles, Hortense montre un peu de réserve, alors que Berthe est complètement captivée par la beauté d'Octave. C'est à travers le personnage d'Octave Mouret que le spectateur surprend et découvre les intrigues amoureuses qui se passent dans l'immeuble et adopte donc son point de vue. C'est ce que souligne Russel F. Cousins dans son article :

Le soir de son arrivée, Mouret dîne chez les Cam pardon. Au moment de partir, il surprend un échange verbal entre Monsieur Cam pardon et la cousine de sa femme, Gasparin, qui laisse deviner la nature exacte de leurs relations : - M. Cam pardon : Je reviens tout de suite mon chou, ne ferme pas la porte de ta chambre.

- Gasparin : Non, ce soir je suis fatiguée.

- M. Cam pardon : Je ne resterai que dix minutes.

- Gasparin : Tu dis toujours ça et puis.

- M. Cam pardon : A tout de suite. (À Mouret en sortant) : J'avais Oublié de demander à Gasparin ma fleur d'oranger. Cette scène, qui fait partie de l'ouverture du roman, annonce le caractère des locataires de l'immeuble et leur style de vie. Nous ne voyons pas l'échange entre Monsieur Cam pardon et Gasparin.

La caméra suit les mouvements de Mouret, qui se trouve dans l'antichambre et qui se rapproche Pour mieux suivre les propos tenus par le couple adultère. Cette séquence est donc une manière de légitimer les relations Extraconjugales, qui ne sont pas perçues comme quelque chose de honteux et de choquant, mais plutôt comme une activité banale. C'est ce que souligne à ce propos Russel Cousins : « Infidélité un appelait rituel but a harmales pleure ». Il y a ici une petite différence par rapport au roman. Dans le livre, Berthe accepte le mariage avec Auguste Vabres, tout en se consolant dans les bras de Mouret. C'est un adultère d'intérêt purement financier. Dans le roman c'est plutôt le coup de foudre de la part de Berthe, qui croit ses sentiments partagés par Mouret.

Ce mauvais calcul est en partie dû à l'acharnement de la mère à trouver un mari pour ses filles. Elle pousse Mouret dans les bras de Berthe lors d'une soirée qu'elle donne chez elle mais, quand elle comprend que Mouret n'a pas l'intention d'épouser Berthe, elle interdit à cette dernière

de l'approcher et la pousse dans les bras de Vabres fils, en employant les mêmes méthodes de séduction. C'est ce que constate encore Russel

F. Cousins :

Pour Berthe, ce premier baiser est la preuve que Mouret est amoureux d'elle. Pour lui, ce n'est qu'une étape dans son plan de séduction. Elle s'est très vite révélée être une maîtresse vénale, trop chère pour la bourse d'Octave.

La jeune femme, au moment où sa liaison adultérine avec Octave Est découverte, s'exclame sans honte : « Je me suis mariée Pour prendre un amant ! ».

Quant à sa mère, la redoutable et imposante Madame Josserand, ce n'est pas tant l'adultère qui La préoccupe mais la crainte de retrouver Berthe à la maison et donc de l'avoir à sa charge. Elle lui reproche uniquement son manque de discrétion. Le bel Octave se trouve donc lié à toutes les femmes de l'immeuble.

Le roman le montre en Don Juan, allant d'une liaison amoureuse à l'autre. Il compte parmi ses conquêtes Valérie Vabres. Il assiste à une de ses crises d'hystérie et, après l'avoir calmée, il fait d'elle sa maîtresse.

Quant à Marie Pichon, il n'a pas avec elle les rapports brutaux que l'on trouve dans le roman. Leur liaison, plutôt platonique, est modifiée dans l'adaptation de Duvivier. Il ne méprise pas une femme en particulier, mais la femme en général, ayant parfaitement compris la faiblesse féminine pour les tissus et la toilette. Il arrive à Paris dans le seul but de faire fortune et, pour cela, il va lui aussi se servir de la femme, mais de manière très subtile.

Octave Mouret est un jeune homme grand, brun et beau garçon, aux yeux « Couleur de vieil or, d'une douceur De velours ». Mais, malgré l'apparence, il a des allures de femme :

« Avec ses larges épaules, il était femme, il avait un sens des femmes qui, tout de suite, le mettait dans leur cœur ». Dès le début de *Pot-Bouille*, il est bien décidé, sa ligne de conduite et sa tactique de séduction sont toutes prêtes : il concevra vite l'idée de grands comptoirs modernes, écrasant les petits commerces anciens, se développant sous des coups d'audace. Mais avant tout, il est convaincu que son seul moyen de réussite est la femme. Après des premières tentatives médiocres, à la fin de roman *Pot-bouille* la chance lui sourit et il épouse Caroline Hédouin, fille des fondateurs du magasin *Bonheur des Dames*. Elle est grande, brune, belle et elle semble être « l'âme vive et équilibrée de la maison ». Au début, elle ne répond pas aux avances d'Octave Mouret, qui voit en elle très vite un défi à remporter. Mais ce qui va la séduire chez le jeune homme, ce sont ses larges idées et ses rêves de grands comptoirs modernes. Elle a retrouvé chez Octave sa propre volonté, le fond sérieux et pratique de son caractère, mais avec une audace dont elle est dépourvue.

C'est donc grâce à elle qu'Octave va réaliser son premier rêve, celui de posséder un grand magasin. Par la suite, dans le roman *Au Bonheur des Dames*, il va pouvoir réaliser son second rêve, celui de posséder la femme, grâce à la « puissance de l'entassement », l'annonce retentissante de « ventes aperte », qui fouette l'intérêt des clientes et excite leur jouissance d'acheteuses. La jalousie d'une femme pour une autre femme est très présente dans le *Pot-bouille*.

Dans un plan rapproché, Madame Hédouin dévisage Berthe Jossierand, avec un regard dur. La scène se passe dans le magasin de Madame Hédouin, qui fait face à Berthe. Derrière elles, en arrière-plan, se trouve Mouret à un autre comptoir de vente, avec une cliente. On entend la conversation du jeune homme, mais la caméra se fixe sur Madame Hédouin qui scrute Berthe. Cette dernière observe Mouret par-dessus

l'épaule de la patronne. La jalousie de Madame Hédouin et ses véritables sentiments pour Octave sont révélés dans cette séquence du roman. C'est par jalousie qu'elle éveille les soupçons d'Auguste Vabres, sur la fidélité de son épouse. Elle profite des obsèques de son mari pour feindre un malaise. Auguste Vabres, par courtoisie, insiste pour la raccompagner, laissant son épouse Berthe avec Mouret. C'est dans la calèche que Madame Hédouin évoque, de manière implicite, le charme d'Octave Mouret et ses innombrables conquêtes. Elle pousse donc Auguste Vabres à rentrer chez lui plus tôt que prévu de son voyage à Lyon, afin de confondre les deux amants.

Madame Hédouin, enfin, représente pour Mouret un défi aussi bien dans l'œuvre romanesque qu'à l'écran. Cependant, alors que dans le roman leur mariage est uniquement basé sur des intérêts commerciaux, dans l'adaptation cinématographique il s'agit bien d'un mariage d'amour. Le dénouement du roman est d'ailleurs un peu rapide. La dernière scène entre Madame Hédouin et Octave Mouret est marquée Par le triomphe d'Octave qui comprend les véritables sentiments de Madame Hédouin à son égard, et qui, dans un happy end, s'adresse à sa partenaire et future femme comme « Madame Mouret ». Une fois sûr des sentiments de Madame Hédouin, Octave sent sa domination sur la femme. Mais, en fait, Octave Mouret amoureux est un homme faible.

Cette facette du personnage apparaît dans *Pot-bouille* lorsqu'il avoue une première fois ses sentiments à Caroline Hédouin, qui le repousse. Cet élément se retrouve encore dans le roman qui fait suite, *Au Bonheur des Dames*, où le personnage, devenu veuf, garde la vedette. Dans ce roman, le bel Octave est incarné par Albert Préjean. Tout le système de Mouret pour confirmer sa réussite sociale aboutit à une « exploitation de la femme », séduite, détraquée, « payant d'une goutte de sang Chacun de ses caprices ». Devant la femme, il affecte des extases, il est ravi et câlin,

il paraît emporté continuellement dans de nouvelles amours et ses coups de cœur pour ses clientes dupes sont comme une réclame à sa vente. On pourrait dire qu'il enveloppe tout le sexe féminin dans une même caresse, pour mieux l'étourdir et le garder à sa merci.

Il garde d'ailleurs envers la femme un fond de brutalité. Quand les femmes l'auront aidé à faire fortune, il compte bien les jeter toutes, sans aucun remords :

« Quand il aurait tiré d'elles sa fortune et son plaisir, il les jetterait en tas à la borne.

C'était un dédain raisonné de méridional et de spéculateur » Sans aucun scrupule, il se sert de sa maîtresse, Henriette Desforges, afin qu'elle lui présente un de ses amis, le Baron Hartmann, grand financier que Mouret séduira et grâce auquel il obtiendra l'aide du Crédit Immobilier.

Pour mieux contrôler les désirs de la femme, pour exploiter plus sûrement sa fièvre, il la grise d'attentions galantes, mais il ne se laisse posséder par aucune d'entre elles : « Toutes lui appartenaient, étaient sa chose, et il n'était à aucune. » La femme n'est présente dans le roman que pour permettre à Mouret de gravir les échelons de la fortune. On le voit souvent dans son grand magasin, au dernier étage, d'où il domine la clientèle féminine magasin, au dernier étage, d'où il domine la clientèle féminine qui se rue sur les différents rayons. Cette posture montre bien son désir d'être le plus fort, de tenir la femme entre ses mains, avec ses désirs et ses jouissances. Il sait exactement ce qu'il faut dire ou faire pour abattre toutes les réticences féminines. Il sait que le monde des femmes se limite aux plaisirs du chiffon et à la séduction de l'homme. Il a aménagé ses étalages de façon à éblouir le regard par l'assemblage des étoffes et des Couleurs. Il incite ainsi la femme à la débauche : le pouvoir de séduction des étoffes et la fascination des femmes pour les étalages constituent l'essentiel du roman et montre le double piège. La femme ne

peut pas résister aux étoffes et l'homme est piégé à son tour par cette étoffe qui couvre ou bien dévoile le corps féminin. En Octave Mouret, Zola a incarné ses propres rêves et ceux de son époque. Mouret est un héros presque parfait que son amour malheureux pour la seule femme qui lui résiste, Denise Baudu, rend un peu plus sympathique. Séducteur, élégant, éloquent, gai, ayant confiance en l'avenir, il est tout ce que Zola n'est pas, mais qu'il aimerait être. Octave Mouret aime choquer et attirer, il possède de l'imagination, de la fantaisie, une tête foisonnante d'idées mais aussi de logique et de raison, une intelligence vive et pratique. Mouret a un tempérament dont l'audace novatrice choque et fascine. Malgré le mépris qu'il témoigne envers la femme, on ne peut pas ne pas l'apprécier. Dans le roman *Au Bonheur des Dames*, Octave Mouret se trouve face à son double féminin, Denise Baudu, la femme qui va le transformer, par sa franchise, sa verve et surtout son ambition de réussir dans son travail de sorte qu'à la fin de l'intrigue c'est elle qui va régner sur le grand magasin. Ce sont justement les sentiments contradictoires d'Octave, révélés au cours du récit, qui montrent que son mépris de la femme est atténué. Il a tout réussi, il a tout conquis, sauf celle qu'il aime. La prise de conscience de cet échec lui fait comprendre que fortune ne sert à rien si Denise ne l'aime pas. Elle est celle que Bourdoncle a prédite à Octave Mouret lors d'un entretien :

« Un jour en viendra une qui vengera toutes les autres ».

Le réalisateur a donné au personnage de Denise encore plus d'audace et d'assurance que Zola dans son roman. Incarnée par Blanchette Brunoy, elle est pertinente, voir impertinente ; mais cela est vite oubliée devant son courage et son ambition. André Cayatte met l'accent sur le couple Octave-Denise : ces deux personnages se ressemblent, ils sont faits pour s'entendre, ayant la même ambition professionnelle et un parcours semblable. Le début du roman *Au Bonheur des Dames* ressemble à celui

de *Pot-bouille*. Il s'agit ici de l'arrivée de Denise à Paris. Chétive et insignifiante, elle est pourtant remarquée par Mouret qui l'engage sur le champ. Scène romanesque et scène filmique se confondent pour le premier jour de travail de Denise *Au Bonheur des Dames*, qui est marqué par sa première rencontre avec Henriette Desforges et les premières humiliations devant Mouret. Celui-ci remarque tout haut le manque de tenue de Denise et ses mèches rebelles, qui le séduisent aussi bien que son vêtement :

« Mademoiselle, il faudra aussi veiller à votre tenue et votre coiffure ! ». Cette scène, à l'ouverture du roman, met en place les points principaux de l'intrigue et notamment la relation triangulaire Mouret-Henriette Desforges-Denise.

Henriette Desforges, une des maîtresses de Mouret, est aussi son principal créancier. Elle voit, dès cette première entrevue, que Denise sera sa rivale. Alors, à chacune de leurs rencontres dans le roman, elle l'humiliera en public, devant Mouret de préférence.

Le lendemain de son arrivée au magasin, Denise sera mieux apprêtée. Mouret remarque l'amélioration de sa tenue : « Ah ! Dieu Merci ! Vous êtes mieux qu'hier ! Tous mes compliments. Il y a bien encore cette diablesse de petite mèche derrière l'oreille là. ». D'un geste familier et dans un plan rapproché, il lui arrange une mèche rebelle. Mouret déclare à Denise une première fois son amour, mais elle lui résiste et se refuse à lui :

« Mouret lui demande : -Y va-t-il un homme dans votre vie ? Question à laquelle Denise répond : - Non, mais il y a trop de femmes dans la vôtre » Après cet échec cuisant, il ordonne à Denise : « Vous nommerez Mademoiselle Baudu Seconde ! » Cette scène ressemble à celle où Madame Hédouin se refusait à lui dans *Pot-bouille*. Dans les deux œuvres, littéraire et

cinématographique, la femme que Mouret aime se refuse à lui dans un premier temps. Madame Hédouin et Denise Baudu sont offensées de l'attitude de Mouret.

Devant le refus de la femme aimée, il prend des décisions liées à son travail. Il quitte Madame Hédouin dans *Pot-bouille*, ne revenant que lorsqu'il est persuadé de sa victoire. Dans *Au Bonheur des Dames*, il décide de promouvoir Denise à un rang supérieur : d'abord Seconde, puis Première au rayon des confections. Dès sa première rencontre avec Denise, Mouret sent qu'elle est différente des autres jeunes filles de son âge. Il tente de la séduire en utilisant son pouvoir de patron et il lui fait gravir les échelons hiérarchiques de vendeuse, cela sans compter avec la jalousie de Madame Desforges à qui il doit de l'argent. Ici, la dernière confrontation entre Madame Desforges et Denise est différente de celle du roman. Dans l'œuvre romanesque, elle organise une rencontre dans son appartement afin de confronter Mouret et la jeune vendeuse, pour le voir trahir ses sentiments. L'échec de Madame Desforges est cuisant, elle est effondrée. Par contre, dans le roman c'est dans le bureau de Mouret qu'elle apprend avec diplomatie qu'ils n'avaient qu'une relation d'intérêt professionnel. L'attitude de Denise, qui attend dans l'antichambre, est froide, mais elle ne montre pas le même accablement que dans le roman. Mouret, débarrassé de Madame Desforges, peut, dans l'adaptation cinématographique, donner une promotion à Denise, qu'il avait renvoyée au rayon des colis au sous-sol, afin de satisfaire sa créancière. Denise entre dans le bureau et critique ouvertement les règles rigides de la maison. L'amour qu'il lui porte augmente ses faiblesses, de sorte qu'il répond aux attaques de Denise par une promotion. Or, à la suite de cet Avancement, une séquence le met hors de lui. Denise est jalouée par d'autres employés, qui se font un malin plaisir de conspirer contre elle. Ainsi, Bourdoncle et Clara Prunier insinuent à Mouret que Denise a un

rendez-vous galant au sous-sol (ce qui est formellement interdit par le règlement), Alors qu'en fait elle est en compagnie de son frère. Mouret surprend Denise et le jeune homme, qui avait déjà été surpris à l'étage des filles dans une des premières scènes de l'œuvre.

Furieux, il la renvoie sur-le-champ, mais dans sa colère, il lui déclare de nouveau son roman.

Cette Scène montre, une fois encore, l'homme amoureux devenu faible devant la femme qu'il aime. Se sentant trahi et ne lui laissant pas l'occasion de s'expliquer, il laisse le quiproquo entier. Mais dans un happy end, il apprend enfin que le jeune homme n'est autre que le frère de Denise. Il renvoie Bourdoncle et Clara pour avoir comploté. Le roman se termine par Une superposition des deux situations. Une grande fête est organisée au « *Bonheur des Dames* » pour le personnel. Mouret fait un discours dans lequel il expose l'amélioration des conditions sociales de ses employés. Sûr de lui et de sa victoire, il annonce, devant Denise qui est revenue à sa demande Mouret : Ne me remerciez pas. Remerciez Mademoiselle Baudu qui j'espère sera bientôt Madame Mouret.

- Denise : Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Mouret : Ça veut dire que j'ai l'honneur de vous demander votre main : oui, celle que je tiens si solidement. Mouret emploie la même méthode pour épouser Madame Hédouin dans *Pot-bouille*. Ici, il est certain de sa victoire sur la femme. Mais à un autre niveau, c'est aussi le triomphe du grand magasin sur le petit commerce. C'est aussi et surtout le triomphe de Denise, car elle réussit à conquérir Mouret et à s'imposer dans le grand magasin, Constituant ainsi un double réussite, professionnelle et personnelle.

Un phénomène très net, mis en valeur dans le roman *Au Bonheur des Dames*, est repris dans le roman: la personnalité d'Octave Mouret. Il est

présenté soit seul en haut des marches du grand magasin, d'où il domine la foule de son Empire, soit mêlé à cette même foule d'acheteuses, ce qui marque bien son pouvoir sur les femmes et sa maîtrise de leurs faiblesses. Le tout est présenté dans un plan de grand ensemble, où le personnage principal marque son règne sur son grand magasin. La fin du roman retient aussi l'attention. Il n'est plus seul en haut des marches, il a ses côtés Denise Baudu, qui sera désormais son Épouse et qui règnera avec lui. La boucle se referme, l'amour, la vie et la modernité l'emportent. L'accent est mis sur le personnage de Denise. Etre chétif et insignifiant lors de son arrivée à Paris dans la nuit au début de l'intrigue, elle prend peu à peu de l'importance pour triompher à la fin sur les marches du grand magasin. Elle rayonne de bonheur sous les lumières qui illuminent le bal. Dans ces œuvres romanesques, nous assistons au triomphe de l'ouvrière, et Denise est bien celle « qui a vengé toutes les autres ».

(Au Bonheur des Dames-Zola.fr\étude-des-personnages-d'au-bonheur-des-dames).

Chapitre 3

Rôle de la bourgeoisie dans « *Au Bonheur des Dames* »

3.1- Le sens du titre « *Au Bonheur des Dames* »

Le titre du roman avec le quel *Au Bonheur des Dames* forme un diptyque s'intitule *Pot-bouille* : la signification du mot est la suivante : Cuisine ordinaire du ménage. Synonyme. Familier : popote. Dans ce roman, Zola dépeint la « cuisine » de la bourgeoisie, ses dessous hypocrites et néfastes. *Au Bonheur des Dames* est bien différent : l'emploi du mot « *Bonheur* » indique la volonté de Zola, à ce moment-là, de tourner le os au pessimisme, ce qu'il indique dans l'*Ébauche* : « Je veux dans *Au Bonheur des dames* faire le poème de l'activité moderne. Donc changement complet de philosophie : plus de pessimisme d'abord, ne pas conclure à la bêtise et à la mélancolie de la vie, conclure au contraire à son continuel labeur, à la puissance et à la gaieté de son enfantement. » Le terme « dames » signale d'emblée un élément important du roman : les femmes. C'est ce qu'il souligne aussi dans l'*Ébauche* : « Là apparaît le côté poème du livre : une vaste entreprise sur la femme.

La toute-puissance de la femme. » Le titre amène naturellement au thème de l'amour, de la séduction.

Le titre est celui d'une enseigne de magasin. L'objectif de l'auteur naturaliste y apparaît : il s'agira d'observer un milieu particulier, le grand magasin et ceux qui y vivent. Ne pas oublier que la plus grande partie de l'action se déroule au sein du *Bonheur des Dames*.

Enfin, on peut discerner une certaine ironie de la part de l'auteur : le nom du magasin qui évoque une situation idyllique créée pour les femmes ne doit pas faire oublier que c'est en spéculant sur la coquetterie féminine, en utilisant sa faiblesse que Mouret réussit son entreprise. Cependant, il renvoie aussi à la victoire finale d'une dame, Denise.

3.2- La fonction d'un titre dans une œuvre

Au Bonheur des Dames raconte une double histoire : celle d'un amour entre une petite employée, Denise, et son redoutable patron ; et celle de la création, à Paris dans le nouveau quartier de l'Opéra, d'un grand magasin.

Sous le second Empire, la France fait un bond économique. Ce n'est pas seulement la révolution industrielle, mais tout ce qui l'accompagne : l'essor commercial, le pouvoir des banques.

Un des hommes les plus importants de l'époque, le baron Haussmann (Hartmann dans le roman) va bouleverser Paris. Il entreprend de transformer la circulation, de faire les grandes avenues et les perspectives qui sont toujours celles du Paris d'aujourd'hui. Pendant des années. Les Parisiens vivront dans ces travaux qui vont complètement changer leur ville.

C'est à ce moment que naissent les grands magasins, dont certains, comme le bon marché, existent encore. De nouvelles idées sur la vente révolutionnent tout le commerce et entraînent la ruine des petits marchands de quartier. *Au Bonheur des Dames* raconte leur histoire dramatique en même temps que l'enrichissement des grands commerçants.

3.3- La bourgeoisie « *Au Bonheur des Dames* »

Nous façonnent auteurs de personnages riches dans cette nouvelle classe moyenne contenant des hommes et femmes d'affaires et de la circulation de l'argent dans la révolution industrielle et de la prospérité et sont résumés classe bourgeoisie dans ce roman :

La construction du grand magasin de vêtements pour les femmes.

Sous le nom « *Au Bonheur des Dames* » fameuse soit leur « *paris-Bonheur* »

Au Bonheur des Dames et comprends des travailleurs jeunes et adultes qui travaillent dans cette magasin comptent la personnalité bourgeoise et traité avec les travailleurs et attendre leurs objectifs de cette richesse et l'amour de l'argent et l'amour de contrôle et de l'injustice sur la classe pauvre. Émile Zola à parlé de cette classe avec le reste des classes inférieures.

Parmi les plus importants de la bourgeoisie dans le roman « *Au Bonheur des Dames* ».

([https://www. Google.com /Au Bonheur des Dames.](https://www.Google.com/Au%20Bonheur%20des%20Dames)).

Pour bien mettre en évidence ces éléments nous relevons les concepts suivants

(Les emplois dans le magasin, l'injustice social, l'amour, La métaphore de la machine, Mythes et images) :

3.4- Un personnage hors du commun dans « *Au Bonheur des Dames* »

Dossier préparatoire : « posée, sage, pratique » ; « un type superbe de grâce et d'honnêteté » ; « martyr qui réussit »

- une femme de cœur : tout au long du roman, Denise apparaît comme celle qui aide, écoute, console les autres, jusqu'au sacrifice d'elle-même :

- Auprès de ses frères, elle assume le rôle de la mère disparue : un de ses soucis majeurs et récurrents concerne ses frères qu'il s'agisse du petit Pépé dont elle doit assurer la pension, puis l'éducation ou de

Jean qu'elle ne cesse de protéger malgré l'irresponsabilité dont il fait preuve. Elle pense à eux avant que de penser à elle-même : « Oh ! Mon oncle me marier ! Vous n'y pensez pas !... Et les petits ? » (Chapitre 1)

- Auprès de Geneviève, elle sera la confidente, celle qui a compris le malheur qui frappe la jeune fille, la seule à qui elle peut s'en confier dans ses derniers instants : « j'étais tourmentée du besoin de savoir ;

Maintenant, je suis contente » (chapitre 13).

- Auprès de Deloche et de Colomban, elle est d'une honnêteté sans faille : avec le premier, en refusant son amour, elle fait preuve de franchise et de douceur ; avec le second, elle fera preuve de la même Franchise :

« Vous manquez donc de cœur ? Vous ne voyez pas que Geneviève vous aime et qu'elle en mourra ? » (Chapitre 8).

- une femme forte : Elle souffre sans se plaindre et avec une force peu commune : chapitre 5 « Les paquets de vêtements lui cassaient les bras, au point que, pendant les six premières semaines, elle criait la nuit en se Retournant, courbaturée, les épaules meurtries. Mais elle souffrit plus encore de ses souliers, de gros souliers apportés de Valognes, et que le manque d'argent l'empêchait de remplacer par des bottines légères. Toujours debout, piétinant du matin au soir, grondée si on la voyait s'appuyer une minute contre la boiserie, elle avait les pieds enflés, des petits pieds de fillette qui semblaient broyés dans des brodequins de torture ; Et elle, si mince, l'air si fragile, résista, pendant que beaucoup de vendeuses devaient quitter les nouveautés, atteintes de maladies spéciales. Sa bonne grâce à souffrir, l'entêtement de sa vaillance la maintenaient souriante et droite, lorsqu'elle défaillait, à bout de forces, épuisée par un travail auquel des hommes auraient succombé.

- une femme déterminée : face aux difficultés, aux angoisses, Denise montre un courage constant.

- Dotée d'une force morale inébranlable, elle peut supporter la méchanceté et les mesquineries de ses collègues, rester digne, ne répondre que par le silence.

- Ce trait de caractère est esquissé dès le début du roman : c'est elle qui est à l'initiative du départ de Valognes afin de protéger son frère. Dans le premier chapitre, on peut relever cette phrase significative : « Denise gardait son air tranquille et doux, d'une volonté têtue de Normande au fond ». Détermination et douceur vont de pair chez la jeune fille. Et au (chapitre 5), ce passage souligne la même caractéristique du personnage : « À partir de ce jour, Denise montra son grand courage. Sous les crises de sa sensibilité, il y avait une raison sans cesse agissante, toute une bravoure d'être faible et seul, s'obstinant gaiement au devoir qu'elle s'imposait. Elle faisait peu de bruit, elle allait devant elle, Droit à son but,

par-dessus les obstacles ; et cela simplement, naturellement, car sa nature même était dans cette douceur invincible. ». À un autre moment décisif du roman, au chapitre 10 quand Denise va refuser les avances de Mouret, le passage suivant reprend les mêmes caractéristiques : « Toujours elle avait cédé ainsi au premier excès de sa sensibilité : des larmes la suffoquaient, sa passion doublait ses tourments ; puis, elle rentrait dans sa raison, elle retrouvait un beau courage calme, une force de volonté douce et inexorable. Maintenant, les yeux limpides, le teint pâle, elle était sans un frisson, toute à sa besogne, résolue à s'écraser le cœur et à ne faire que son vouloir. » Ou encore au (chapitre12) « Lorsque Denise faisait acte de force, sans élever le ton, pas une ne résistait. Elle avait conquis une autorité absolue, par sa douceur même. »

- une femme d'influence : l'amélioration des conditions de vie des employés. La douce détermination de Denise va l'amener, lorsqu'elle sera devenue première, à suggérer à Mouret des changements dans son magasin afin que la réussite ne soit pas seulement commerciale mais aussi humaine. Le (chapitre 12) explique ces modifications : « Dans sa tête raisonneuse et avisée de Normande, poussaient toutes sortes de projets, ces idées sur le nouveau commerce, qu'elle osait effleurer déjà chez Robineau, et dont elle avait exprimé quelques-unes, le beau soir de leur promenade aux Tuileries. Elle ne pouvait s'occuper d'une chose, voir fonctionner une besogne, sans être travaillée du besoin de mettre de l'ordre, d'améliorer le mécanisme. »

- Fin des renvois en masse lors des mortes saisons : « on remplaçait les renvois en masse par un système de congés accordés aux morte-saison »
- Création d'une caisse de solidarité : « on allait créer une caisse de secours mutuels, qui mettrait les Employés à l'abri des chômages forcés, et leur assurerait une retraite »

- Mise en valeur des talents : création d'un orchestre dirigé par L'homme : « Elle fit aussi la joie de L'homme, en appuyant un projet qu'il nourrissait depuis longtemps, celui de créer un corps de musique, dont les exécutants seraient tous choisis dans le personnel. Trois mois plus tard, L'homme avait cent vingt musiciens sous sa direction, le rêve de sa vie était réalisé. »
- Confort pour les employés : Denise pense tout à la fois aux loisirs et à l'instruction et à la santé « Ensuite, on installa une salle de jeu pour les commis, deux billards, des tables de trictrac et d'échecs. Il y eut des cours le soir dans la maison, cours d'anglais et d'allemand, cours de grammaire, d'arithmétique, et géographie ; on alla jusqu'à des leçons d'équitation et d'escrime. Une bibliothèque fut créée, dix mille volumes mis à la disposition des employés. Et l'on ajouta encore un médecin à demeure donnant des consultations gratuites, des bains, des buffets, un salon de coiffure »
- Amélioration du sort des femmes : les femmes enceintes ne seront plus renvoyées, bien au contraire elles seront protégées « Pompeusement, il fut décidé que toute vendeuse mariée qui deviendrait enceinte, serait mise chez une sage-femme spéciale, dès que sa présence au comptoir blesserait les bonnes mœurs »

Ainsi Denise incarne-t-elle un idéal de société cher à Zola : elle œuvre pour ce qui, pour l'auteur, correspond à « l'embryon des vastes sociétés ouvrières du vingtième siècle ». Le magasin devient un lieu correspondant aux théories utopistes du XIXe siècle telles que Saint-Simon et Fourier ont pu les imaginer : « *Le Bonheur des Dames* » se suffisait, plaisirs et besoins, au milieu du grand Paris, occupé de ce tintamarre, de cette cité du travail qui poussait si largement dans le fumier des vieilles rues, ouvertes enfin au plein soleil. »

- emploi hardi des couleurs (voir chapitre 2) qui vont à l'encontre des règles classiques de l'étalage
Emploi ingénieux de l'espace : chapitre 9 :
« Mais où Mouret se révélait comme un maître sans rival, c'était dans l'aménagement intérieur des magasins. Il posait en loi que pas un coin du Bonheur des Dames ne devait rester désert ; partout, il exigeait du bruit, de la foule, de la vie ; car la vie, disait-il, attire la vie, enfante et pullule »
entreprise de séduction des clientes : le magasin ne ressemble à aucun autre, c'est non seulement un lieu où l'on vend mais aussi un lieu qui attire esthétiquement, qui séduit.

3.5- L'injustice sociale dans *Au Bonheur des Dames*

La classe bourgeoisie est une classe dominée par un souverain et a un certain système dans le traitement et n'accepte pas d'être transcendée par un.

3.5.1- Ces phrases indiquent l'injustice sociale

« Les autres vendeuses continuaient à se moquer d'elle l'appelaient « la mal peignée ». « Page 31 ».

Tous vivaient la crainte du terrible : « passez à la caisse » de Bourdoncle, charger de Mouret des exécutions. Trois minutes de retard le matin :

« Passez à la caisse ! » - « vous étiez assis, monsieur ! »

« Passez à la caisse ! » - « Vos souliers sont mal criés »

« Passez à la caisse ! » - « Vous répondez je crois ? »

« Passez à la caisse ! » - « Ibid. Page 37 »

« La mal peignée à un enfant qu'elle cache. » « Ibid. Page 37 »

Tu sais bien qu'il est interdit de recevoir des visites pendant le travail »

« Page 38 »

« Tu sais bien qu'il est interdit de recevoir des visites pendant le travail »

« ibidem page 38 »

« Mademoiselle Baudu passez à la caisse ». « Page 39 »

« Ce n'est pas faite pour vous ». « Ibidm Page 39 ».

Zola écrit dans la presse republication, il dénonce l'injustice sociale et comme intellectuel participe ainsi à la chute de Napoléon.

3.6- Un homme d'argent

Chapitre 3 : « Ce commerce était basé maintenant sur le renouvellement continu et rapide du capital, qu'il s'agissait de faire passer en marchandises le plus de fois possible, dans la même année. Ainsi, cette année-là, son capital, qui était seulement de cinq cent mille francs, venait de passer quatre fois et avait ainsi produit deux millions d'affaires. Une misère, d'ailleurs, qu'on décuplerait, car il se disait certain de faire plus tard reparaître la capitale quinze et vingt fois, dans certains comptoirs. »

Mouret, figure du capitaliste du XIXe siècle : circulation du capital, mise en jeu permanente du gain, marchandises continuellement renouvelées, écoulement rapide des stocks = un profit croissant

3.6.1- Ces phrases indiquent le caractère bourgeoisie dans « *Au Bonheur des Dames* »

« La femme que me prendra n'est pas née mon chère » "paris ce deux page "54"

« Derrière lui. Une commise portait des saces de billets » " page ibidm "54"

« Cinq cent quatre –vingt-sept mille deux cent dix francs » " ibidm page"59"

« Je veux voir le tas » "ibidm page" "59"

« Il venait dire qu'il était, entré ce jour-là soixante-dix mille client est Au Bonheur des Dames » "ibidm page" "59"

«Des moyens nouveaux pour attirer la clientèle ».

- La publicité : (chapitre 9) : « La grande puissance était surtout la publicité. Mouret en arrivait à dépenser par an trois cent mille francs de

catalogues, d'annonces et d'affiches. Pour sa mise en vente des Nouveautés d'été, il avait lancé deux cent mille catalogues, dont cinquante mille à l'étranger, traduits dans toutes les langues. Maintenant, il les faisait illustrer de gravures, il les accompagnait même d'échantillons, collés sur les feuilles. C'était un débordement d'étalages, le *Bonheur des Dames* sautait aux yeux du monde entier, envahissait les murailles, les journaux, jusqu'aux rideaux des théâtres. Il professait que la femme est sans force contre la réclame, qu'elle finit fatalement par aller au bruit. »

- Le système des « rendus » : chapitre 9 « il venait d'imaginer « les rendus », un chef d'œuvre de séduction jésuitique. « Prenez toujours, madame : vous nous rendrez l'article, s'il cesse de vous plaire. »

Et la femme, qui résistait, trouvait là une dernière excuse, la possibilité de revenir sur une folie : elle prenait, la conscience en règle. »

- La politique des prix bas : (chapitre 9) « Ainsi, il avait découvert qu'elle ne résistait pas au bon marché, qu'elle achetait sans besoin, quand elle croyait conclure une affaire avantageuse ; et, sur cette observation, il basait son système des diminutions de prix, il baissait progressivement les articles non vendus, préférant les vendre à perte, fidèle au principe du renouvellement rapide des marchandises. » Mouret, conquérant : par sa connaissance du public qu'il vise, les femmes, par son intuition ingénieuse, Mouret réussit à faire de son magasin une entreprise fructueuse.

3.7- Un homme d'action

Chapitre 11 : « l'action contient en elle sa récompense. Agir, créer, se battre contre les faits, les vaincre ou être vaincu par eux, toute la joie et toute la santé humaine sont là ! » ; « Lui, continuait à célébrer ce qu'il appelait l'aristocratie du travail. »

Chapitre 3 : « Vois-tu, c'est de vouloir et d'agir, c'est de créer enfin. Tu as une idée, tu te bats pour elle, tu l'enfonces à coup de marteau dans la tête des gens, tu la vois grandir et triompher... Ah ! Oui, mon vieux, je M'amuse ! »

Mouret, personnage positif : animé d'un optimisme certain, d'une fièvre d'action, il incarne ceux qui réussissent (au contraire de Vallagnosc) grâce au travail. Zola célèbre à travers ce personnage les valeurs du Travail et de l'action (cf. *Ébauche* « Il est bachelier, mais a jeté son diplôme au vent. Il est avec les actifs, les garçons d'action qui ont compris l'activité moderne, et il se jette dans les affaires, avec gaieté et vigueur. » Déclin du petit commerce ; histoire d'amour.

3.8- Le thème d'amoureux

L'évolution des sentiments chez les deux personnages est bien entendu perceptible au fil du roman. Au tout début, Denise en présence de Mouret ressent un malaise qu'elle ne sait identifier alors que Mouret est simplement intrigué par cette jeune fille. Mais dès le chapitre 4, ce sentiment devient plus complexe : « il éprouvait un sentiment indéfinissable de surprise et de crainte, mêlé de tendresse ».

Il faudra attendre le (chapitre 10) pour que l'un et l'autre s'avouent à eux-mêmes l'amour qu'il porte à l'autre :

« Si elle (Denise) tremblait encore quand il passait, elle savait maintenant que ce n'était pas de crainte ; et son malaise d'autrefois, son ancienne peur ne pouvait être que l'ignorance effarée de l'amour, le trouble de ses tendresses naissantes, dans sa sauvagerie d'enfant. Elle ne raisonnait pas, elle sentait seulement qu'elle l'avait toujours aimé, depuis l'heure où elle avait frémi et balbutié devant lui. »

« Tout avait disparu, les victoires bruyantes d'hier, la fortune colossale de demain. D'un regard désespéré, il suivait Denise, et quand elle eut passé la porte, il n'y eut plus rien, la maison devint noire. »

Cet amour réciproque ne peut vivre que si la dignité de Denise est respectée, c'est ce que Mouret comprendra après différents épisodes où la jeune fille se refuse à lui malgré ses vives déclarations d'amour comme au (chapitre 12) : « Mon Dieu ! Je vous aime, je vous aime Pourquoi pensez-vous plaisir à me martyriser ainsi ? Vous voyez bien que plus rien n'existe, que les gens dont je vous parle ne me touchent que par vous, que c'est vous seule maintenant qui importez dans le monde. ». Et l'épilogue de roman clôt Heureusement cette histoire d'amour.

3.9- Deux personnages qui se ressemblent

Le sentiment que se portent l'un à l'autre les deux êtres est fondé en grande partie sur leur ressemblance de tempérament et la reconnaissance mutuelle de leur qualité, ainsi Octave reconnaît en Denise une femme intelligente : « Tout souriait alors dans son visage blanc, ses yeux de pervenche, ses joues et son menton troués de fossettes ; tandis que ses lourds cheveux blonds semblaient s'éclairer aussi, d'une beauté royale et conquérante. Il s'avouait vaincu, elle était intelligente comme elle était belle, son intelligence venait du meilleur de son être. » (Chapitre 12), tout comme Denise reconnaît le talent de Mouret « elle l'aimait pour la grandeur de son œuvre ». Bien sûr Octave est autant expansif et enthousiaste que Denise est réservée et douce, mais leur conception du progrès est la même. L'un et l'autre comprennent leur époque et en sont les acteurs. Ainsi Denise défend les grands magasins face à Gaujean et Robineau au (chapitre 7) : « Denise affectait de plaisanter, tout en apportant des arguments solides : les intermédiaires disparaissaient, agents de fabrique, représentants, commissionnaires, ce qui entraînait pour beaucoup dans le bon marché ; du reste, les fabricants ne pouvaient même plus vivre sans les grands magasins, car dès qu'un d'entre eux perdait leur clientèle, la faillite devenait fatale ; enfin, il y avait là une évolution naturelle du commerce, on n'empêcherait pas les choses d'aller comme

elles devaient aller, quand tout le monde y travaillait, bon gré, mal gré. » De même au (chapitre 13), bien que troublée par les malheurs qui frappent les petits commerçants, elle juge qu'il ne peut en être autrement : « Mouret avait inventé cette mécanique à écraser le monde, dont le fonctionnement brutal l'indignait ; il avait semé le quartier de ruines, dépouillé les uns, tué les autres ; et elle l'aimait quand même pour la grandeur de son œuvre, elle l'aimait davantage à chacun des excès de son pouvoir, malgré le flot de larmes qui la soulevait, de vante la misère sacrée des vaincus. ». Octave et Denise se ressemblent donc par la détermination qui les anime pareillement, leur foi dans le progrès que représentent les nouvelles formes du commerce.

3.10- Mythes et images

Dès le premier chapitre du roman, Zola introduit les métaphores qui caractériseront de manière récurrente le grand magasin : « ruche », « Chapelle élevée au culte des grâces de la femme », « machine », « Colosse ». Un peu plus loin apparaîtra celle du « champ de bataille ».

La métaphore religieuse :

- « Chapelle élevée au culte des grâces de la femme » : sacralisation du lieu dont les « déesses » seraient les clientes.

- « Cathédrale du commerce moderne » (chapitre 9). Taille du magasin, richesse du décor, rituel des grandes ventes :

« Il semblait que le dieu du chiffon eût là son tabernacle blanc. » (Chapitre 14) force et triomphe du capital (nouvelle religion ?) :

« Cette porte, haute et profonde comme un porche d'église, surmontée d'un groupe, l'Industrie et le Commerce se donnant la main »

(Chapitre 8) ; « L'Industrie et le Commerce » : ce sont deux statues allégoriques « Le temple élevé à la folie dépensière de la mode »

(chapitre 14) : toujours la même sacralisation du lieu ; à noter le « dieu » est tout ce qu'il y a de plus profane de même que « l'odeur de la femme,

l'odeur de son linge et de sa nuque, de ses jupes et de sa chevelure, une odeur pénétrante, envahissante, qui semblait être l'encens de ce temple élevé au culte de son corps. » (Chapitre 9).

- métaphore poursuivie dans le même chapitre et annonciatrice de la fin du roman : « Et la merveille, l'autel de cette religion du blanc, était, au-dessus du comptoir des soieries, dans le grand hall, une tente faite de rideaux blancs, qui descendaient du vitrage. Les mousselines, les gazes, les guipures d'art, coulaient à flots légers, pendant que des tulles brodées, très riches, et des pièces de soie orientale, lamées d'argent, servaient de fond à cette décoration géante, qui tenait du tabernacle et de l'alcôve. On aurait dit un grand lit blanc, dont l'énormité virginale attendait, comme dans les légendes, la princesse blanche, celle qui devait venir un jour, toute-puissante, avec le voile blanc des épousées. » Denise, déesse de ce lieu.

3.11- La métaphore de la machine

- « Une machine fonctionnant à haute pression, et dont le branle aurait gagné jusqu'aux étalages » ' activité permanente du magasin.
- « Le colosse gardait son indifférence de machine lancée à toute vapeur, inconsciente des morts qu'elle peut faire en chemin » (Chapitre 13) puissance du progrès « Tous n'étaient plus que des rouages, se trouvaient emportés par le branle de la machine, abdiquant leur personnalité, additionnant simplement leurs forces, dans ce total banal et puissant de phalanstère. » (Chapitre 5) ou « « mécanique à manger les femmes » (chapitre 3). La machine mangeuse d'hommes.
- La métaphore de la machine se poursuit dans celle de l'ogre : « ne venaient plus que les roulements des derniers fiacres, un ronflement d'ogre repu, digérant les toiles et les draps, les soies et les dentelles Dont on le gavait depuis le matin » (chapitre 4). (Émile –Zola-Au-Bonheur-des-Dames (Book zz.org) PDF.

Conclusion

Nous avons choisi le sujet de la présente recherche afin d'analyser la signification de la bourgeoisie et son impact sur la communauté, et de comparer la bourgeoisie avec les autres classes sociales.

Dans « *Au Bonheur des Dames* », l'architecture joue en effet un rôle important dans la mise en contraste du nouveau commerce par rapport à l'ancien commerce.

Le grand magasin est donc une métaphore de la ville moderne, un emblème du nouveau commerce.

Nous avons suivi l'approche analytique descriptive. Donc nous pouvons dire que puisque l'écrivain est réaliste ça signifie la réalité des actions de ce roman et ça se trouve dans la comparaison entre deux classes inférieures représentées par Denis et la riche représentée par Octave Mouret qui possède le plus grand magasin, il est un homme puissant et très intelligent.

Ce roman parle de différents milieux sociaux : la bourgeoisie (avec Octave Mouret, le patron du magasin et les clientes) et milieu populaire (avec Denise).

A travers cette recherche, nous avons trouvé toute la présence de la classe bourgeoise et son impact sur la société et l'analyse des personnages de base et de leurs qualités ainsi que l'étendue de leurs relations avec la classe inférieure.

L'hypothèse de cette recherche est de prouver l'existence de la classe bourgeoise au XIX^{ème} siècle et l'ampleur de ses progrès et les difficultés rencontrées par la recherche et l'existence de la critique de l'injustice sociale envers la classe inférieure et les mauvais traitements.

Et la clarification de la critique pour obtenir la justice à la fin du roman en mariant l'héro Octave Mouret bourgeoisie en amour avec petite employée Denis après un conflit entre les deux classes et de pratiquer l'injuste.

Les rôles séquence narrative ont été le premier objectif pour obtenir de l'argent et former une grande révolution et la prospérité commerciale dans ce siècle rempli d'œuvres modernes pour les besoins des femmes de tissus de luxe.

La bourgeoisie est caractérisée par l'ordre et les œuvres réussies, qui sont illustrées par la séquence des événements.

Le résultat le plus important de cette recherche se présente dans ce que montre le roman analysé comme effets de la bourgeoisie sur la société du 19^e siècle.

On peut dire de ce roman qu'il est réaliste car tout d'abord il y a une description très détaillée des grands magasins, l'on peut donc s'imaginer la scène d'un passage, mais est aussi naturalisme car le personnage principal qui est Denise mène une vie ordinaire qui n'a rien de plus qu'un autre dès la première page jusqu'à la dernière, puis l'écrivain ne se montre pas, ne juge pas c'est à nous les lecteurs d'en tirer une conclusion.

Bibliographie

- Zola. E.1993, *Au Bonheur Des Dames*, Hache He. Livre, 75006, Boulevard sainte Germeui.Paris.
- Claire. B-M, et al. 2002, *l'analyse littéraire ATRE* à l'université de Saint-Étienne, rue saint, Vincent, Paris.
- Rey. A, et al. 2001 *Dictionnaire des écrivains de langue français* M-Z, Larousse, Paris.
- Bompiani.L, et al.1998, *Les Nouveau Dictionnaire des Autres* 038945\02, dépoté France.

Sitographie

- français au XIXème siècle. [Date de consultations : -www.littérature 8/10/2017].
- https : //FR.m.wikipedia.org/wiki/Naturalisme- (littérature). [Date de consultations : 9/10/2017].
- https:// Fr.m.Wikipedia.org/wiki/ *Au Bonheur des Dames*. Contexte historique. [Date de consultations : 12/10/2017].
- https://la bourgeoisie français.weebly.com /i. *Au Bonheur des Dames*.html. [Date de consultations : 25/11/2017].
- https://www. Google.com/*Au Bonheur des Dames*. [Date de consultations : 28 /11/2017].
- Au Bonheur des Dames-Zola.fr\ étude-des-personnages-d'au-bonheur-des-dames\ [Date de consultations : 29/11/2017].
- Émile –Zola-Au-Bonheur-des-Dames (Book zz.org) PDF. [Date de consultations : 2 /12/2017].

Table des matières

Remerciement	I
المستخلص	II
Abstract	III
Résumé	IV
Introduction	1
Chapitre 1 Biographie d'Émile Zola et résumé de roman « Au Bonheur des Dames »	
La littérature française au XIXème siècle.	4
La biographie de Zola	5
Zola et le naturalisme	20
Résumé de roman	24
Chapitre 2 Analyse littéraire et bourgeoisie	
Définition de l'analyse littéraire	27
Définition de la bourgeoisie	28
La Bourgeoisie au XIXème siècle	29
Octave Mouret	30
Madame Desforges	31
Baron Hartmann	32
Comportements des personnages dans « <i>Au Bonheur des Dames</i> »	32
Chapitre 3 Rôle de la bourgeoisie dans « Au Bonheur des Dames »	
Le sens du titre « <i>Au Bonheur des Dames</i> »	44
La fonction d'un titre dans une œuvre	45

La bourgeoisie « <i>Au bonheur des Dames</i> »	46
Un personnage hors du commun dans « <i>Au Bonheur des Dames</i> »	47
L'injustice sociale dans <i>Au bonheur des Dames</i>	51
Un homme d'argent	52
Un homme d'action	53
Le thème d'amoureux	54
Deux personnages qui se ressemblent	55
Mythes et images	56
La métaphore de la machine	57
Conclusion	58
Bibliographie	60
Table des matières	61